



Club Alpin Suisse
Section Delémont

La Plaque
du 100^e



Le mot du Président

Centenaire de la section du CAS Delémont

La célébration du centenaire de notre section ne doit pas être qu'une occasion d'évoquer le passé, mais il doit avant tout être un moment pour s'interroger sur les valeurs que nous voulons défendre dans le futur pour permettre à chacune et chacun de nos membres de se sentir à l'aise dans le cadre du Club Alpin Suisse. Cette recherche n'est pas nouvelle et par exemple au chapitre de la protection de la nature en 1946, l'ancien président de notre section Henri Farron écrivait dans son rapport annuel : Pour être clubiste, il ne suffit pas d'aspirer à gravir les 4000. Le clubiste a le devoir de s'opposer à tout ce qui constitue une menace et une atteinte à la beauté de notre Pays. De l'altièrre majesté des Alpes à la richesse calme et apaisante de la vallée... Je ne pense pas sans frémir aux projets de barrage du Doubs, de la Maloja, des Schöllennen. Je ne vois pas sans inquiétude l'idée de la Place d'armes des Franches-Montagnes.

Dans le domaine du libre accès à la montagne de nombreuses questions devront encore trouver des réponses concrètes, par exemple où fixer la limite des zones de protection naturelle afin que l'on soit encore en mesure de découvrir de merveilleux paysages.

La participation des membres aux différentes activités dans le cadre de la section doit être encouragée et développée et nous ne devons pas simplement devenir une association qui, en contrepartie du paiement d'une cotisation, offre des rabais dans différents domaines.

La mise en place de la relève dans les organes de conduite de la section, la formation des chefs de courses pour les activités d'hiver et d'été doit rester un objectif de première importance.

La gestion de nos cabanes reste aussi une mission prioritaire car cela nous permet d'avoir des finances saines et par conséquent de pouvoir financer notre développement.

Mais il ne faut jamais oublié que, sans la participation des membres de notre section aux activités proposées, et la contribution du plus grand nombre aux différentes tâches à accomplir, nous n'aurons pas d'avenir. Les conditions cadres de l'année 2023 ne ressemblent pas à ceux de 1923 mais un élément n'a pas changé: sans volonté et détermination nous n'arriverons jamais au sommet de la montagne. Et finalement si la volonté de réussir est présente il existe toujours un chemin. Longue vie à la section Delémont du CAS.

Votre Président
Dominique Beuchat

Evocation à la montagne



Iffigsee en montant
à la Wildhornhütte

Glacier de Trumann



Vue du Galenstock



La fondation

Le tourisme alpin et l'alpinisme prennent leur envol dans la première moitié du XIX^e siècle. Ce sont surtout les Anglais des classes aisées qui se rendaient dans les Alpes dans le but de réaliser une première ascension. La période entre 1854 et 1865 est souvent appelée l'âge d'or de l'alpinisme. Cette décennie voit, en Suisse seulement, près de 30 premières de sommets de plus de 4000m. C'est pour répondre à l'essor de l'exploration des Alpes, en grande partie due aux étrangers, que naquit le CAS en 1863 (troisième club alpin d'Europe, après celui d'Angleterre en 1857 et d'Autriche en 1862).

La section de Delémont du Club Alpin Suisse (CAS) est fondée lors de l'Assemblée générale et constitutive du 10 décembre 1922, par une trentaine de membres delémontains de la section Jura de Porrentruy, convoqués sur invitation personnelle d'un comité provisoire. Pour comprendre pourquoi le Jura historique est resté si longtemps à l'écart du Club Alpin Suisse, il est gentiment expliqué dans la plaquette éditée à l'occasion du 25^e anniversaire de la section qu'à *Delémont on est casanier, peu porté aux exercices de corps et que les loisirs sont consacrés au jass ou à quelques promenades faciles*. La mobilisation de 1914 obligera à *de longues marches, sac au dos, à travers le pays [...] auxquelles manquent cependant une direction, un centre de ralliement*. C'est grâce à cette époque troublée que naquirent la section Prévôtoise en décembre 1916 et la section Jura au printemps 1917. En baptisant 'Jura' leur section, les fondateurs caressent l'espoir de rallier tous les clubistes jurassiens sous la bannière d'une seule association pour le Jura bernois entier de l'époque.

C'était sans compter avec la rivalité amicale légendaire entre l'Ajoie et la vallée de Delémont. C'est ainsi que fut fondée lors de l'Assemblée générale et constitutive du 10 décembre 1922, une section autonome, la 77^e du CAS, après une première Assemblée extraordinaire d'une trentaine de membres delémontains de la section Jura tenue le 28 juin 1922. **L'Assemblée générale de notre section du 10 février 1923 prit note favorablement des demandes de modification des statuts de la section formulées par le Comité central du CAS. Notre section est acceptée par le Comité central et est annoncée à l'Echo des Alpes.**

L'élite et le peuple, des membres ou des abonnés ?

Lors de sa création en 1863, le but principal du CAS était de promouvoir l'alpinisme et d'explorer l'espace alpin. Comptant à sa fondation huit sections et 257 membres, le club passait au XIX^e siècle pour une société réservée à une élite bourgeoise. A Fribourg par exemple, avant 1914, près de 70% des membres du CAS étaient issus de la haute société. L'amélioration des voies d'accès aux régions alpines, la densification du réseau de cabanes et le début de l'alpinisme hivernal transformèrent dans la première moitié du XX^e siècle le CAS en association de masse. Il comptait 13 702 membres et 58 sections en 1913, 31 226 membres et 84 sections en 1938.

La fondation de notre section intervient donc au moment où la démocratisation du CAS prend son essor, même si la composition des premiers comités est encore assez largement élitiste. Comme l'écrit le président Trottmann en 1964 pour encourager les clubistes qui ne s'engagent pas en raison de leur statut social, les barrières sociales tombent avec les premières gouttes de transpiration. Très répandu au sein du CAS, le système de parrainage prend fin dans notre section en 2000. La pratique du parrainage prévoyait qu'un candidat soit présenté par deux personnes déjà membres, qui s'en portaient garantes et se chargeaient de son intégration. Souvent, d'autres exigences accompagnaient la règle du parrainage, comme l'obligation de faire deux courses du programme de la section dans l'année suivant l'adhésion. Cette pratique était recommandée dans notre section. L'acceptation des nouveaux membres a toujours lieu lors de l'Assemblée générale. Jusqu'en 1980 il était demandé au candidat de sortir de la salle pendant les débats et il est arrivé qu'une candidature soit refusée.

D'une manière générale, certains font le constat aujourd'hui que l'abandon du parrainage dans la plupart des sections et la nôtre, n'encourage pas l'intégration ni la participation des nouveaux membres aux activités des sections. L'adhésion directe possible via le site Internet de l'Association centrale renforce ce constat.

En abandonnant le système formaliste du parrainage, le CAS s'adapte certes aux besoins de la société de consommation. L'esprit montagnard pourrait avoir la vie dure dans un CAS où les

clubistes sont peut-être en train de devenir d'avantage des abonnés que des membres.

Des hommes et des femmes

Le CAS a entrepris et réussi sa démocratisation assez rapidement. Il n'en va pas de même de l'intégration des femmes dans le club.

Si l'histoire de l'alpinisme est fortement dominée par les hommes, ils n'y ont cependant pas une place exclusive. Dès le XIX^e siècle, des femmes ont réalisé des exploits dans les Alpes, souvent dans des conditions difficiles, sans acceptation sociale et avec des difficultés pour raconter leurs expériences. Six ans après la première ascension du Cervin en 1965 par la cordée Whympfer, la Britannique Lucy Walker réussit la première ascension féminine du Cervin.

Lors de sa fondation, le Club Alpin Suisse déclare dans ses statuts qu'il accepte comme membres les Suisses et les résidents suisses, posant ainsi les bases d'un différend : par « Suisses » et « résidents », entendait-on aussi les femmes ? En 1879, la question dite « des femmes » apparaît pour la première fois à l'ordre du jour de l'Assemblée des délégués et agite les esprits masculins pendant plusieurs années. Les femmes sont finalement expressément exclues du CAS en 1907, et fondent en 1918 le Club Suisse des Femmes Alpinistes (CSFA). Le CSFA comprenait dans notre région les sections Raimeux, Prévôtoise, Pierre-Pertuis, Jura et Delémont. Notre section et le CSFA ont organisé des sorties communes.

Le premier et plus prestigieux Club Alpin, l'Alpine Club Anglais créé en 1857, était exclusivement masculin et n'acceptera les femmes qu'en 1974. En France, le Club Alpin Français, créé en 1874, admettait « même les femmes ». Mais cette ouverture était aussi une manière de contrôler l'alpinisme féminin par une pratique modérée de la montagne de type excursionnisme et toujours sous la conduite d'un homme (mari, frères ou guides).

Lors de la séance de comité de notre section du 21 juin 1933, il est demandé que *pour donner une réplique au Ski Club, le Club Alpin s'en désintéresse complètement. Le Ski Club se détache de plus en plus du Club alpin, lequel a perdu son droit de surveillance sur lui. La cause essentielle en est que le Ski Club est mixte. L'automne suivant, on s'occupera de fonder un nouveau club de*

skis non mixte, ce sera là le meilleur moyen de recruter de jeunes clubistes. Lors de l'AG du 10 décembre 1933, le président déclare : le Club de Ski, émancipé, est devenu indépendant de notre section. Quelques clubistes resteront membres de notre section tout en rejoignant le Club de Ski.

L'exclusion des femmes du CAS et de notre section prend officiellement fin en 1980 avec la l'intégration du Club Suisse des Femmes Alpinistes dans le CAS. Le 26 janvier 1980, elles sont admises dans notre section par 70 oui et 14 non. A ce jour, 40% des membres du CAS sont des femmes, un taux qui atteint même 48% chez les nouveaux membres. En 2013, Madame Françoise Jaquet, présida pour la première fois le CAS. A ce jour, notre section comprend près de 640 membres dont 35% de femmes.

Les présidents et les autres

A l'image de sections plus anciennes, notre section s'ouvre rapidement à des activités diverses, sportives surtout, parfois culturelles ou scientifiques. Une bibliothèque et un poste de bibliothécaire sont créés en 1925. Dès ses premières années d'existence, la section proposera des conférences publiques sur divers thèmes liés aux sciences naturelles ou à l'histoire. L'aspiration à acquérir ou construire un lieu de réunion et de convivialité à proximité de Delémont est également très présente dès la fondation de notre section.

Séance de comité du 19 octobre 1932 : *On en arrive à la conclusion qu'il faut rajeunir les cadres afin de sortir de leur torpeur un trop grand nombre de clubistes. La foi et l'enthousiasme ne sont plus l'apanage que d'un petit noyau. Au fond, la vie de la section prend forme dès ses débuts avec ses moments d'enthousiasme et de découragement, son lot d'admissions, de démissions et d'exclusions dont la première se produit en 1926. On comprend vite que la vie de notre club n'a jamais été un long fleuve tranquille, hier pas plus qu'aujourd'hui.*

Les présidents du Club Alpin Delémont, qu'ils soient d'abord alpinistes, marcheurs ou gestionnaires, ont toujours joué un rôle moteur et décisionnel. Ils ont marqué leur passage à des degrés divers en fonction de leur dynamisme, des initiatives entreprises ou de la réalisation de projets parfois initiés par d'autres. Le premier

président fut **Edmond Châtelain** de 1922 à 1924. Avec le premier comité, il a la responsabilité de mettre sur pied et de diriger notre section dès sa fondation.

Lui succèdent **Paul Maillat** de 1925 à 1927 et **Ernest Giovannoni** de 1927 à 1929.

Edmond Châtelain reprend la présidence de 1929 à 1934, période durant laquelle notre section se renforce avec l'adhésion de membres très actifs, parmi lesquels un groupe de la section Weissenstein de Soleure. Les premières assemblées mensuelles ordinaires datent de cette période. Ces assemblées permettent au comité de partager ses informations et ses réflexions. On y discute également du programme des courses, on présente en détail certaines courses aux participants inscrits. C'est également un moment de convivialité important. Un repas et un exposé agrémenté de photos sur une sortie clubistique, une course privée ou un voyage à l'étranger égayent les fins de soirée. Ces assemblées mensuelles ordinaires perdront de leur attractivité au fil des décennies et seront supprimées en 2009. **Henri Maillard**, 1935-1937, crée le bulletin de la section.

La période de la deuxième guerre mondiale voit les militaires prendre les commandes. **Edmond Bernel**, commandant de la place de Delémont, préside la section de 1938 à 1943. A un militaire succède un autre militaire, de 1943 à 1953, en la personne de **Henri Farron**, commandant d'arrondissement. Le quart de siècle de la section, forte alors de 130 membres, est bien entendu fêté durant cette présidence. C'est pendant cette même période que de nombreuses personnalités du Laufonnais et du Schwarzbubenland dans le canton de Soleure rejoignent notre section.

Administrateur méticuleux, **Alfred Gaillard** prend en main la présidence de la section de 1953 à 1959.

Lucien Sala, 1960-1969, fut un président dont beaucoup de membres se souviennent encore avec émotion. Alpiniste et skieur accompli il proposa des programmes de course qui attirèrent des clubistes enthousiastes. L'acquisition de la cabane du Raimeux en 1959, propriété du Ski-Club de Delémont, et celle en 1969, de la cabane du Binntal, propriété de l'armée, sont deux des faits marquants de sa présidence. Il lança le Rallye jurassien en 1964.

Aloïs Trottmann, bilingue, 1970-1974, fut le seul président de la section venant du Laufonnais et du Schwarzbubenland, et fut aussi un pont entre les deux communautés linguistiques. Notre section fête alors son demi-siècle d'existence, forte de 345 membres, dont un tiers venant du Laufonnais et du Thierstein. A cette occasion Aloïs Trottmann *constate que, depuis nombre d'années, le centre de gravité se trouve du côté alémanique, qu'il s'agisse de l'activité d'été ou de celle d'hiver à ski.* Auparavant, il affirme également que *d'habiter une région à tendances politiques souvent divergentes requiert du tact, de la tolérance ainsi que de la compréhension réciproque. Des velléités de scission ne sont pas de mise.* Le 23 juin 1974 n'est pas loin.

C'est sous la présidence de **Paul Chèvre**, 1975-1984, que les clubistes du Laufonnais et du Schwarzbubenland décident finalement de se séparer de notre section pour former celle de Hohe-Winde. Durant sa présidence, Paul Chèvre aménage et agrandit la cabane du Raimeux et participe à l'aventure de la cabane du Binntal en 1969 et à sa nouvelle réfection en 1978-1979. Paul Chèvre fut aussi responsable des courses.

Président de 1985 à 1994, **André Gobet** a toujours eu la même devise, C = Croire, A = Aimer, S = Servir. Comme il l'a écrit lui-même en 1998 à l'occasion du 75^e anniversaire de notre section, oui, il fallait croire, le 6 juillet 1969, lorsqu'une cinquantaine de clubistes sont partis à l'assaut de la cabane du Binntal. Oui, il fallait aimer pour décider en 1977 d'agrandir notre cabane, agrandissement qui devint réalité 1979. Oui, il fallait être prêt à servir lorsque vint brusquement le Jeudi-Saint 1989 la nouvelle de la destruction partielle de notre cabane par une avalanche. Après une visite des lieux, le président et le comité décidèrent alors de rénover et d'agrandir notre belle cabane du Binntal.

Pierre Girardin, 1995-2002, skieur, alpiniste, randonneur, très actif dans les courses de la section et de l'Organisation de la Jeunesse dont il fut également responsable, réalise la paroi de grimpe de la Blancherie où se déroulèrent les Championnats suisses d'escalade en mai 1997. Il met sur pied l'organisation du 75^e anniversaire de la section qui compte alors 460 membres. La section possède son propre site internet depuis le milieu des années 1990, géré par le président. Une mise à jour de ce site internet intervient en 2002.

Jean-Louis Imhof effectue un intérim présidentiel entre 2002-2003 pendant lequel le chalet du Raimeux bénéficie de quelques améliorations. C'est en 2003 aussi que l'on célèbre pour la première fois La Journée internationale de la Montagne pour laquelle le CAS central mit sur pied entre 2001 et 2004 une campagne de sensibilisation en partenariat avec divers organismes (CFF, ATP, Mountain Wilderness).

Markus Hug prend la présidence de 2004 à 2009. Dès son entrée en fonction de président il doit gérer de nouvelles exigences du Comité central. À savoir, l'obligation de formation et de perfectionnement des chefs de course, ainsi que le nouveau règlement des cabanes. En outre, la section doit se faire à l'exigence valaisanne d'une patente de restaurateur pour la cabane du Binntal. Cette période présidentielle apporte des changements dans le fonctionnement de la section. L'idée émerge d'une rénovation de la cabane du Binntal, en lien notamment avec les nouvelles exigences environnementales du CAS. Le poste de président est officiellement vacant en 2010, année durant laquelle plusieurs chantiers sont ouverts sur le site internet de la section.

Pierre-Alain Brosy reprend le flambeau de 2011 à 2016. Le dossier de la rénovation de la cabane du Binntal est mis en discussion dès les premiers mois de sa présidence et une commission de rénovation est constituée. L'assemblée extraordinaire de novembre 2012 décide à une très grande majorité la rénovation complète de la cabane du Binntal. Une commission de gestion de la cabane du Binntal est constituée en 2014. Quatre projets sont examinés dans le cadre du concours d'architecture organisé en collaboration étroite avec la Commission centrale des cabanes du CAS. Après le vernissage de l'exposition à Binn, les quatre projets, dont le lauréat, sont présentés au public à Delémont les 29-30 juin et 1^{er} juillet 2015. La rénovation de la cabane du Binntal est acceptée par les 34 membres participant à l'Assemblée extraordinaire de notre section du 15 juin 2016. Une commission financière pour la recherche de fonds est nommée. La section organise plusieurs activités à l'occasion des 150 ans du CAS en 2013, dont l'illumination de la cabane du Binntal le 7 juillet 2013, une conférence de Cédric Lachat, et une journée du 150^e à la cabane du Raimeux.

A l'instar d'Edmond Châtelain, **Markus Hug** accepte un deuxième mandat de président, 2017-2020. Cette période est marquée par l'engagement du président pour la recherche de fonds destinés à la rénovation de la cabane du Binntal et par les travaux de cette rénovation. La démolition intérieure de la cabane a lieu à l'automne 2017 par des bénévoles de la section. La rénovation se déroule en 2018. La cabane est fermée durant l'été 2018 et l'hiver 2018-2019. L'ouverture de la nouvelle cabane en 2019 est marquée par une journée officielle tenue le 5 juillet sur place en présence de nombreux invités. Cette période est marquée aussi par une refonte de la communication au sein de la section dont le point d'orgue est le nouveau site internet mis en service en 2020. La cabane du Binntal possède son propre site internet avec réservations en ligne. Le bulletin paraît quatre fois par an dès cette même année et une version électronique est envoyée aux membres qui le souhaitent. L'année 2020 est également marquée par le confinement et les mesures sanitaires liées à la pandémie du Covid.

Il revient à **Dominique Beuchat** (2021-) d'organiser les festivités du 100^e anniversaire de la section. Une commission du centenaire est créée. La section comprend près de 640 membres.

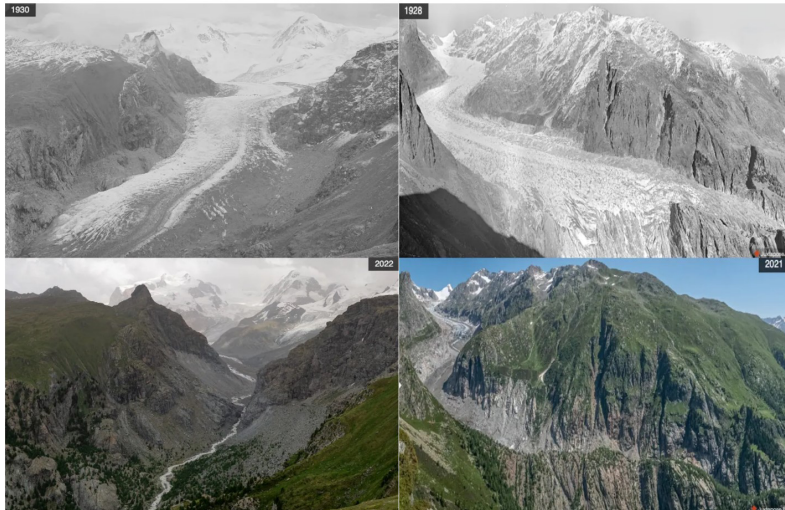
A ce jour, le comité comprend 13 postes et trois commissions : la commission de gestion des cabanes et des infrastructures, la commission de la jeunesse et la commission des courses. Au total, cela représente plus d'une vingtaine de membres ainsi qu'un nombre important d'assesseurs.

Le nombre de membres a crû régulièrement durant ces 100 ans d'existence de notre section. En est-il de même pour la participation des clubistes aux diverses activités proposées ? On peut en douter. Notre section affiche une bonne santé financière avec, en 2021, des charges et recettes de CHF 267'883.61 (section, cabanes du Raimeux et du Binntal confondues). Plus de 2 millions ont été investis dans la construction de la nouvelle cabane du Binntal. Il reste actuellement une dette de CHF 166'000.- Un audit externe des comptes, mené en 2023, a montré l'excellence du travail effectué par le responsable des finances et le comité. Les réviseurs des comptes gardent leur rôle.

La gestion bénévole de la cabane du Binntal permet à notre section d'avoir une bonne santé financière mais au prix d'un très grand engagement du comité et de membres. La charge importante de travail assumée en grande partie par le président, les appels ignorés aux clubistes à plus d'engagement, l'immobilisme à tout crin ou la marche forcée vers des changements souvent exigés, et le bénévolat dans la gestion des cabanes, amènent à des situations parfois délicates.

Au-delà des compétences et des expériences de chacun, la cohabitation de personnalités différentes s'avère parfois difficile. Malgré tout, l'esprit de camaraderie est bien là, des amitiés et des affinités se découvrent à travers l'amour de la montagne, des sports de montagne, des goûts et des opinions de chacun. Le lecteur et la lectrice l'auront compris. **Les autres** sont tous les clubistes, trop nombreux pour être tous cités, qui ont contribué, à leur manière, au bon fonctionnement de notre section.

Et pendant ce temps-là...années 1920-2020...



Glacier du Gorner 1930-2022

Glacier de Fiesch 1928-2021

Crédit photos : Swisstopo et VAW / ETH Zurich (<https://www.24heures.ca/urgence-climat>)



Le Comité 2023 : Jean-Philippe Chollet - vice-président, Mathilde Aschwanden - responsable du bulletin, René Simon - caissier, Léa Fringeli - secrétaire, Antoine Toth - webmaster, Grégory Del Torchio - responsable des membres, Dominique Beuchat - Président et Markus Hug - président de la commission gestion des cabanes et infrastructures.

Manquent sur la photo : Loann Baume - président de la commission de la jeunesse et Samuel Berret - président de la commission des courses.

Février 1936 au Männlichen
avec deux dames invitées.
Mmes Jauray et Muller



Pâques 1935
Sommet du Wildhorn 3246m
Maillard, Grüber, Bolli



22 avril 1923
Cdc Montavon François



Courses et activités

Les débuts, 1923-1932

Sans attendre l'officialisation de notre section par le CAS central, un premier commissaire des courses est nommé en 1923 en la personne d'Ernest Giovannoni. Lui succéderont J.B. Berret (1927), Marius Monney (1929) et Adolphe Loosli (1933). Un ambitieux programme est proposé en 1923 déjà, avec neuf sorties dans la région jurassienne, une semaine valaisanne, une semaine clubistique, une course des sections romandes, une course des sections jurassiennes ainsi qu'une course des familles. On y trouve également quatre courses dans les Alpes bernoises pour un total de huit journées : la Jungfrau, le Morgenberghorn, la traversée de Lauterbrunnen au Kiental par le Schilthorn et celle de Lauterbrunnen au Lötschental par la Muthornhütte et le Tschingelhorn. Le rapport des courses présenté lors de l'Assemblée générale de 1924 précise que toutes les sorties programmées en 1923 ont été réalisées à l'exception de celle au Morgenberghorn qui, *par sa date très retardée et par le fait que les membres pratiquant le sport de haute montagne avaient déjà fait plusieurs grandes ascensions n'a réuni aucun participant.*

Une commission des courses, de six membres, est créée en 1924. Le programme, présenté sur un cahier séparé, est tout aussi fourni que celui de l'année précédente. Il comprend neuf sorties dans la région jurassienne, une course des familles, une semaine valaisanne ou grisonne, celles des sections jurassiennes à l'arrête du Raimeux et des sections romandes organisée par la section des Diablerets, quatre courses dans les Pré-Alpes et Alpes bernoises (Sigriswiler Rothorn, région du Gantrisch, Balmhorn ainsi que la traversée sur trois jours d'Interlaken à Meiringen passant par la Jungfrauoch, la cabane Concordia, le Grünhornlücke, la cabane de l'Oberhaarhorn, l'Oberhaarhorn et le Grimsel). Deux courses de ski sont également organisées dans la région jurassienne.

Le programme des années suivantes ne sera pas toujours aussi ambitieux, en particulier celui des sorties de haute montagne. Lors de l'AG de 1927, le président fait état du désintéressement manifesté par les membres pour certaines activités de la section et la démission de plusieurs d'entre eux. Les choses ne s'améliorent pas durant les années suivantes. Lors de l'AG de 1931, il est rapporté que les courses en 1930 n'ont connu qu'un succès très mitigé malgré *un coquet petit programme imprimé avec soin sur un gentil carton*

d'un format nouveau et très pratique. Le procès-verbal de l'AG de 1932, précise que le programme a été rempli avec plus de bonheur que celui de 1931. En revanche la participation laisse à désirer. Elle ne dépasse guère la moyenne de 8 à 10% des clubistes alors au nombre de 110. La cause est sans doute due à l'indifférence ou au manque de savoir faire des chefs de course. En revanche, on fait un excellent travail dans le Club de Ski.

En effet, un groupe de ski a été créé en 1929. Ce groupe qui comprend rapidement une quarantaine de personnes, est patronné par la section delémontaine mais est pourvue d'un comité autonome. En 1933, la section se sépare de ce qui s'appelle désormais le Club de Ski en raison d'une trop grande indépendance de ce dernier vis-à-vis de notre section et de la mixité de ses membres. Monsieur Liegme est le premier responsable du nouveau groupe de ski créé la même année, et dont le premier objectif est de donner des cours de ski.

Les premières années de notre section seront riches en conférences. 1925, sur la flore alpine. 1926, sur les oiseaux. 1928, sur Pierre-Pertuis et son inscription ; sur la sylviculture ; sur Emile Javelle et la poésie de la haute montagne ; projection lumineuse sur les Alpes. En résumé, moins de dix ans après sa création, notre section connaît un moment difficile. Il est probable que le nécessaire renouvellement du comité, les rivalités avec le Club de Ski, le difficile projet de l'établissement d'un chalet au Raimeux, mobilisent les énergies au dépens des activités de montagne. *La première période décennale de notre section peut être considérée comme un temps d'éducation, d'accoutumance et lutte contre les préjugés* (Edmond Châtelain, premier président, en 1963 à l'occasion du 40^e anniversaire de notre section).

Consolidation, fierté et création de l'OJ, 1933-1946

L'idée de soutenir financièrement une course de haute montagne avait été refusée en 1929. En réponse peut-être à la morosité ambiante, l'AG extraordinaire du 19 juillet 1933 alloue une subvention de CHF 100.- maximum, destinée au groupe de clubistes qui feront, avec un guide, une ascension de haute montagne. Ce sera le Grand Combin cette année-là. La subvention sera de CHF 200.- l'année suivante. Le premier numéro du bulletin de notre section, qui sera mensuel, paraît le 1^{er} décembre 1936. Notre section ne

garde pas rancune du départ du Club de Ski quelques années auparavant. On peut lire dans les premières pages du bulletin que *grâce à l'amabilité et à l'esprit de compréhension des dirigeants du CAS, notre club (le Ski Club de Delémont) aura sa place réservée dans le bulletin et cela durant les mois d'hiver.*

Cette période témoigne du besoin de reconnaissance des alpinistes de notre région. En 1936, le nouveau commissaire des courses, Walter Zeugin, demande que s'annoncent les membres ayant fait des tours de haute montagne. Il convient d'indiquer seulement les courses au-dessus de 3000m et les parties de varappe présentant des difficultés techniques. Renseignements demandés: dates, course de section ou privé, avec ou sans guide, et résumé sur les conditions de la sortie. En effet, pendant plusieurs années, toutes les courses de haute montagne effectuées dans un cadre privé par des membres de notre section, avec ou sans guide, seront également répertoriées. La même année, plusieurs de nos membres suivent des cours été et hiver, organisés et subventionnés par le CAS. Après citation des cours effectués, le rapporteur conclut dans le bulletin : ***Qui osera prétendre après cela que la section Delémont du CAS est composée d'alpinistes de salon ?*** Réussir les cours de formation du CAS, c'est, en effet, comme recevoir un certificat de capacité ou valider un talent d'alpinisme. Hasard ou non, ce besoin de reconnaissance coïncide avec une époque glorieuse et médiatisée de l'alpinisme en Europe. La première ascension de la face nord du Cervin a lieu en 1931. Une première voie est ouverte dans la face nord des Grandes Jorasses en 1935. Et surtout il y a l'Eiger et sa face nord, théâtre de l'alpinisme extrême de cette période. Les drames de 1935 et 1936 sont suivis en direct, à la longue-vue, par de nombreux journalistes. Une cordée de deux alpinistes autrichiens et deux alpinistes allemands réussira la première ascension de la face Nord deux ans plus tard. La première cordée suisse à réaliser cet exploit, en 1947, comprend un clubiste de notre section.

Le mot « alpinisme » apparaît en 1877 dans une publication du Club alpin français pour désigner cette activité physique de loisirs en haute montagne. Il entre dans Le Nouveau Larousse illustré en 1898.

Le mot « varappe », pour désigner la pratique de l'escalade rocheuse, fait son entrée dans le vocabulaire alpin en 1883 et tire ses origines de la gorge de la Varappe au Salève, ainsi baptisée par les habitants de la région. Les premiers alpinistes qui réussirent en 1876 l'exploration de la varappe dans son entier seront appelés les varappeurs.

La deuxième moitié des années 1930 montrent un net regain d'intérêt des clubistes pour les courses de haute montagne. En 1938, 32 clubistes participent à 116 courses dans les Alpes, où seules les ascensions en-dessus de 3000m (une vingtaine) et les parties de varappe présentant des difficultés techniques ont été annoncées. Parmi eux, une douzaine de clubistes ont fait l'ascension d'un 4000m. L'ascension du Zinalrothorn a eu lieu en course de section, ainsi que le Finsteraarhorn, du 30 juillet au 2 août, avec huit participants dont une dame. Trois clubistes ont fait le Cervin en course privée. Il est précisé que, cette année-là, malgré un effectif de clubistes réduit de deux membres soit 101 personnes, 64% ont effectué au moins une course dans l'année.

La Fédération Suisse de tourisme pédestre est fondée à Zurich en 1934 avec pour objectif de signaler de manière unifiée le réseau de sentiers de tourisme à pied de Suisse et de promouvoir la marche auprès de la population.

Le bulletin de 1938 rapporte une note de l'Association des intérêts économiques du Jura sur le nouveau Cartel suisse pour chemins pédestres (C.T.P.) avec cette exclamation : *Encore une nouvelle association ! Est-elle vraiment nécessaire ?* L'initiative du C.T.P. n'est pas novatrice, lit-on, puisque le CAS et la Fédération suisse de ski ont fait marquer les chemins de haute montagne pour excursions d'été et d'hiver. Il faudra de nombreuses années pour définir et uniformiser le marquage des itinéraires de montagne.

Walter Zeugin, alors commissaire des courses, devient également le premier responsable de l'Organisation de la jeunesse (OJ) créée en 1939. L'OJ, mixte dès ses débuts, a pour objectif de permettre aux jeunes qui le désirent l'accession à l'alpinisme avec ses obligations de formation, d'entraînement, de sécurité et de solidarité. Les effectifs de l'OJ seront toujours très variables, de quelques membres à plus de 70. En 1954, après 15 années d'activité, W. Zeugin cède

son poste de responsable des OJ à Georges Messerli auquel succédera Martin Mazarrini en 1957. L'OJ, qui a connu une activité réduite pendant quelques années, reprend des couleurs à la fin des années 1950. L'activité des années de guerre sera naturellement réduite. *Les 15 années suivantes (1932-1946) constituent une période de consolidation de l'activité de la section et des habitudes clubistiques de ses membres. Ces derniers prennent de plus en plus conscience d'un club d'hommes groupés autour de l'idée de montagne* (Edmond Châtelain, en 1963, à l'occasion du 40^e anniversaire de notre section).

Expansion, des varapeurs et des touristes, 1947-1962

En 1945, après 12 années d'activité, Walter Zeugin cède son poste de commissaire des courses à Adrien Broillet, remplacé lui-même en 1957 par Fritz Schweizer. Le milieu du 20^e siècle est didactique. On trouve, dans plusieurs bulletins et sur plusieurs pages des recommandations sur le fartage simplifié, sur la préparation d'une course de haute montagne, sur la manière de lutter contre la soif, et la réponse à la question : qu'est-ce que la lumière ? Lucien Sala propose un article de huit pages dans le Bulletin de 1960 intitulé « Apprendre à connaître la montagne », comprenant aussi bien l'équipement que les techniques d'encordement, d'assurage ou de descente en rappel.

Henri Grivel invente les crampons modernes à 12 pointes en 1929, en ajoutant deux pointes avant aux crampons Eckenstein, fabriqués depuis 1908.

Dès la fin des années 1940, les cordes en chanvre sont remplacées par des cordes en nylon tressé.

Le milieu des années 1970 marque la généralisation du baudrier moderne et de l'outil de huit.

Les Inuits sont les premiers utilisateurs de la véritable peau de phoque qui sera importée en Europe dans les années 1930, matière qui sera utilisée jusqu'au début des années 1980.

Dès ses débuts et jusqu'aux années 1950, l'essentiel des activités de notre section est centré sur le ski et la haute montagne. Les programmes des courses proposent principalement des cours, courses et concours de ski, très appréciés, ainsi que des sorties

varappes et des courses dans les Alpes. Il est généralement précisé pour ces dernières que la course est réservée aux varappeurs et que l'équipement de haute montagne est nécessaire. Entre-temps, l'alpinisme a beaucoup évolué. Après avoir renoncé, en 1963, à la Direttissima de la Cima Grande du Lavaredo au bout de quelques longueurs de corde parce qu'il fallait placer un piton tous les 30cm, Lucien Sala écrit dans le bulletin de notre section : *La technique a évolué, les moyens et l'équipement se sont modifiés. La vie trépidante et rapide que nous menons exige de nouvelles méthodes et d'autres moyens. Nos jeunes aimeraient aussi faire des premières, qui ne sont possibles que par d'autres techniques puisqu'à l'époque ces voies étaient jugées impraticables ou impossibles. Alors ne crions pas au scandale ou à la profanation. Nous avons eu nos joies et nos plaisirs, laissons notre jeunesse chercher les siens. Aidons-la au contraire, encourageons-la, et surtout conseillons-la.*

Il est difficile de trouver dans les programmes des courses de cette époque des marches en moyenne montagne au sens où on les entend aujourd'hui. Le mot de randonnée n'est pas utilisé et pour cause, il n'existe pas encore !

Le mot « randonnée » (dont le sens étymologique est courir impétueusement) apparaît pour la première fois en 1946 sans pour autant être encore dans le dictionnaire. Son inventeur est Jean Loiseau, qui trace dès 1934 ses propres itinéraires à travers la France, ébauche de son projet des grandes routes du marcheur .

Les courses de montagne à cette époque sont destinées aux varappeurs et aux touristes, les termes excursionniste et ascensionniste étant parfois utilisés également. Le terme de touriste sera encore employé jusque dans les années 1990 avec un sens très différent de celui qui lui est donné de nos jours. Le touriste, à cette époque dans notre section, est un clubiste pratiquant l'alpinisme facile ou la randonnée glacière. Ainsi, en 1960, la grande course d'été comprend un groupe de vétérans et un autre de touristes qui feront, entre autres, le glacier du Brünegghorn. A l'occasion d'une sortie dans la région du Trient, les touristes se rendront à Tête Blanche. *Les 15 années suivantes (1947-1962) se caractérisent, nous semble-t-il par un mouvement d'expansion sur plusieurs plans : 1) les effectifs de la section, 2) la répartition géographique des membres : l'extension au lauffonnais et aux localités*

de la vallée de Delémont ; et 3) l'intensification des contacts avec l'extérieur, en l'occurrence les familles et la population en général. Mouvement inspiré plus particulièrement par A. Gilliard et poursuivi avec le même succès par Lucien Sala (Edmond Châtelain, en 1963, à l'occasion du 40^e anniversaire de notre section). Les années 1950 sont donc marquées par un nombre croissant de marches dans la région jurassienne et les régions voisines. Cette tendance continuera dans les années 1960. Le premier Rallye jurassien se tient en 1964. L'année 1966 voit l'apparition de courses mensuelles du soir.

Les débuts de l'ère moderne et la séparation, 1963-1982

Paul Chèvre est le nouveau commissaire des courses depuis 1962. Il sera également dès 1964 le nouveau prévôt de la cabane du Raimeux. Les responsables OJ se succèdent. Jean-Jacques Hänggi, nommé en 1963, sera remplacé par Joseph Raaflaub quelques années plus tard. Lui succéderont Karl Stutz puis Hans Frey en 1971. Au milieu des années 1960, Lucien Scholer prévôt de ski depuis 22 ans cède son poste à Ernst Fehlman.

Les descriptifs des projets de courses de haute montagne estivales sont alors une affaire de rocher et de varappe où l'on parle très peu de neige et de glace. Les cotations de difficulté sont très rarement indiquées. En 1966, le CAS recommande sur quatre pages une liste de règles générales pour les courses de haute montagne été/hiver. Il est recommandé, entre autres, de faire une réunion préparatoire qui devra indiquer le genre de course et ses difficultés. Un programme idéal devra inclure des courses difficiles, moyennes et faciles. Pour les courses difficiles, en particulier les longues escalades dans le rocher, le nombre de 9 participants constitue un maximum, y compris le guide et le chef de course. Toutes les courses et cours alpins seront dirigés par des guides ou des chefs de courses absolument sûrs et connaissant l'itinéraire. Il convient d'encourager la formation de ces chefs. Ceux-ci doivent, si possible, avoir suivi avec succès un cours pour chefs de course. Les courses ouvertes aux membres de l'OJ doivent être également indiquées. On notera l'absence d'obligation de formation des chefs de course alpins à cette époque.

Le système de cotation le plus couramment utilisé en alpinisme est fondé sur celui introduit par l'alpiniste allemand Willo Welzenbach en 1925 : une échelle de six degrés de difficulté al-

lant de facile à extrêmement difficile. Ce système de cotation suivra l'évolution du niveau de performance des grimpeurs. Le CAS développera une échelle spécifique pour l'alpinisme sur rocher, l'alpinisme sur glace, la via ferrata, l'escalade sportive, la randonnée à ski ou à raquettes.

Suite aux recommandations émises par le CAS, il est demandé aux chefs de course, pour les propositions de 1968, que la difficulté moyenne ne dépasse pas le troisième degré et de ne considérer les courses plus difficiles que si la participation est limitée. En 1972, le bulletin présente un premier formulaire de propositions de courses détaillé de la façon suivante : à pied / à skis / varappe / glace / familles. Un premier cours de glace est proposé la même année, au Susten. Trois groupes sont constitués pour la grande course de l'été 1973 dans la région de la Bernina célébrant le cinquantenaire de notre section : un groupe rassemble les alpinistes entraînés, un autre les alpinistes et un dernier les marcheurs. L'équipement de haute montagne est exigé pour tous les participants, y compris pour les marcheurs. Dans ses réflexions après la grande course dans la Bernina, Pierre Sala écrit dans le bulletin de 1974 : *Il faudrait tâcher d'intensifier les entraînements de glace, afin que les clubistes se familiarisent avec la glace, la neige, les crevasses et les séracs. Car il ne faut pas avoir peur de ces deux derniers, il faut les respecter !*

Les contenus des programmes sont désormais mieux précisés, mais, en l'absence de cotations de difficulté, les qualifications demandées aux clubistes ciblés restent floues au lecteur de notre époque. Les programmes de 1977 et 1978 proposent par exemple, une marche facile sur glacier au Sustenhorn, de la varappe aux Darreys pour touristes moyens, de la varappe à la dent de Tsalion pour alpinistes moyens, la Traversée de la Blumlisalp (varappe) pour varappeurs entraînés, du ski à l'Alphubel pour touristes moyens, de la varappe sur l'arête sud du Gletschorn (glace et rocher) pour touristes moyens, la Dent Blanche (varappe) pour varappeurs entraînés.

Dans les Alpes, les alpinistes furent les premiers à découvrir le ski à la fin du 19^e siècle pour leurs sorties en haute montagne. L'histoire des grandes premières à ski de randonnée précède celle du développement des téléskis. La première ascension du Mont-Blanc

à ski a lieu en 1904, celle de l'Eiger en 1924. La Haute Route à ski entre Chamonix et Zermatt est réalisée pour la première fois en 1924 également. Les sorties à ski en haute montagne ont cours dans notre section à partir des années 1930 et deviendront plus fréquentes à la fin des années 1950. Le terme de Haute Route à ski apparaît pour la première fois en 1965 pour une course qui sera annulée en raison du mauvais temps. La Haute Route bernoise hivernale est programmée en juin 1968, celle du Binntal en 1972. Les premières sorties à ski de fond font leur apparition au début des années 1970. Cette activité sera proposée jusqu'au début des années 2000, et plus tard parfois à l'occasion des sorties pleine lune.

En 1973, René Kohler succède à Paul Chèvre comme chef des courses et Marcel Metzger remplace Ernest Fehlman comme prévôt du ski. La même année Pierre Girardin prend le relai de Hans Frey comme chef OJ. Pierre Girardin, après une intense activité de 4 ans avec l'OJ est remplacé par Michel Huot en 1977. La fin de cette décennie et le début des années 1980 sont compliqués. D'année en année, les chefs de courses pour la haute montagne et pour les courses de ski se font plus rares. En 1981, René Kohler rapporte que *le nombre de courses proposées est de 10 seulement, que les Laufonnais ont un beau programme de ski et de haute montagne et que le programme est plus restreint pour les romands*. Un appel est lancé à être plus nombreux à chaque course, delémontains et laufonnais ensemble. En 1982, le président Paul Chèvre fait remarquer que les rapports de course ne rencontrent que bien peu de succès malgré *le fait que nous sommes donnés beaucoup de peine afin que les programmes de courses et autres communications paraissent dans les deux langues*.

Un groupe « Niverolles » est créé en 1982, avec approbation de l'AG, destiné aux clubistes autour de la cinquantaine, d'amis qui ont envie de faire /refaire de la haute montagne... adapté aux goûts et aux capacités de chacun...dans l'optique de dynamiser les activités de la section et non pas de faire bande à part. Il était reproché – à tort ou à raison – aux programmes des courses pour le rocher, la haute montagne ou le ski d'être trop techniques et par conséquent d'être réservés aux jeunes actifs, ou aux caïds, les clubistes autour de la cinquantaine hésitant à y participer. Le nom de « Niverolles »

apparaîtra rarement dans les programmes de courses laissant sa place à des sorties seniors ou vétérans.

Un premier tournant majeur a été pris en 1980 avec l'admission des femmes dans notre section. Un deuxième le sera en 1982 avec le départ de 100 clubistes environ vers la nouvelle section Hohe Winde. Les relations resteront toujours très cordiales avec la section Hohe Winde dont quelques membres continueront d'être actifs au sein de notre section. René Kohler lance un appel à plus d'engagement comme chefs de course aux clubistes delémontains afin de compenser les départs nombreux pour la Hohe Winde.

Nouvelles activités de montagne, intégration de l'OJ, 1983-1998

L'appel sera entendu. Une quarantaine de courses et manifestations seront programmées en 1983 pour le 60^e de notre section, dont dix courses à ski, onze courses de varappe (dont la Dent Blanche, le Nadelhorn et une semaine clubistique dans les Préalpes vaudoises) et treize courses pédestres. En 1985, René Kohler, après 12 ans d'activité, cède son poste de commissaire aux courses à Michel Huot, auquel succèdera George Deiss en 1988. Michel Lovis remplacera Georges Deiss en 1999.

Les années 1980 verront le lancement des Hautes Routes hivernales en Valais, dans les Grisons, en Autriche, Italie ou en France. Ces Hautes Routes hivernales seront organisées jusqu'au début des années 2000 et seront ensuite souvent remplacées par des semaines de ski de randonnée en étoile. Les grandes courses estivales de plusieurs jours ont toujours eu cours dans notre section. Ces grandes courses estivales font alors la part belle à l'escalade, la haute montagne et bientôt à la randonnée en moyenne montagne, à partir des années 1980 surtout, pour cette dernière activité. Durant ces quinze années, notre section évolue vers l'époque actuelle. La description des courses estivales de haute montagne ressemble toujours plus à celle utilisée de nos jours. Les descriptifs parlent de courses mixtes, de courses sur glace ou neigeuses, les cotations de difficultés sont souvent données. Les réunions préparatoires se généralisent pour la haute montagne été/hiver. A quelques exceptions près, ces réunions préparatoires des Hautes Routes et grandes courses de haute montagne seront abandonnées dans les années 2000 au bénéfice d'une description plus détaillée des courses proposées. En l'absence des cotations actuelles

de randonnée, les marches englobent une variété de courses, y compris des sorties en montagne faciles ou incluant une partie glacière facile. Les altitudes maximales sont rarement indiquées pas plus que les dénivelés. Un descriptif de marche sur *chemin de montagne rouge/blanc* (au Golitschepass), avec mention des dénivelés positifs et négatifs, est donné pour la première fois en 1986.

En 1987, Alain Faessler qui a repris la tête de l'OJ en remplacement de Michel Huot trois ans plus tôt, démissionne de son poste en raison des difficultés à recruter des jeunes. Le poste est repris par Stéphane Rentrop, lequel démissionnera l'année suivante. Le groupe OJ est dissout et incorporé à la section, bien que ses membres, peu nombreux, restent encore officiellement inscrits au groupe Jeunesse du CAS. Cette décision précède celle qui sera prise par le CAS quelques années plus tard. Le constat est alors clair. En l'espace d'une vingtaine d'années, le nombre de jeunes au niveau national a baissé de 25%. L'escalade est devenue une activité à part entière et non plus seulement un entraînement pour les ascensions dans les Alpes. Pour de nombreux jeunes l'escalade est plus qu'un sport, c'est un mode de vie que peu pratiquent mais dont beaucoup rêvent. Au début des années 1980, Patrick Edlinger médiatise l'escalade libre et le solo intégral. Au milieu des années 1990, l'AG des délégués prend les plus grandes décisions jamais prises après l'acceptation des femmes au CAS de 1980.

En 1915, l'AG des délégués avait autorisé les sections à créer des groupes jeunesses où les jeunes filles furent admises dès le début. En 1996, l'OJ est intégrée au CAS. Le 'passage' de l'OJ au CAS est aboli et remplacé par un statut généralisé de membre d'une section. En conséquence les jeunes sont admis au CAS dès l'âge de 10 ans et bénéficient d'un régime de faveur jusqu'à 22 ans. Les catégories AJ (10-14 ans) et OJ (14-22 ans) sont maintenues.

En même temp, l'escalade libre et la compétition deviennent partie intégrante du CAS. Les concours d'escalade internationaux passeront par le CAS qui devient le sponsor officiel de l'escalade sportive en compétition en 1994, et en 1997, celui des compétitions de ski-alpinisme

Il faudra quelques années avant que l'OJ ne renaisse doucement et connaisse un âge d'or, dès le milieu des années 90, grâce au



Camp OJ en août 1963
dans l'Oberland bernois
Chef de groupe : Lucien Sala



regretté Philippe Steulet et quelques autres moniteurs et clubistes de notre section. Fernand Pellaton, qui a succédé à Charles Frésard en 1997, est contraint d'abandonner son rôle de chef OJ-AJ et est remplacé par Philippe Steulet en 1999. Semaines d'escalade « Roc et Glace » pour les 13-22 ans, camps d'escalade, trekkings sont organisés pour les jeunes. La section déploie également beaucoup d'efforts pour la mise sur pied de programmes de courses et de camps destinés aux 10-14 ans dans le cadre de l'AJ (Alpinisme juvénile). Dès 6 ans, les enfants peuvent faire leurs premières expériences en montagne, que ce soit en escalade, en randonnée ou lors de courses faciles en montagne, avec leurs parents, grands-parents, parrains ou marraines grâce au programme d'alpinisme en famille (Alfa). Ces activités se déroulent parfois dans le cadre du Passport-Vacances proposé par le Centre culturel régional de Delémont, coordinateur des multiples autres cours offerts aux écoliers. Un mur d'escalade est créé au centre sportif de la Blancherie où les championnats suisses d'escalade auront lieu en 1997. En 2000, l'OJ compte 75 membres, bien que ce chiffre élevé ne se reflète pas toujours dans la participation aux courses. Au contraire des entraînements de grimpe, les semaines d'escalade, les hautes routes à ski et trekkings estivaux bénéficient d'un succès certain.

En 1995, on fête le 30^e cours de sauvetage en montagne par le poste de secours de Moutier, auquel participent régulièrement quelques membres de notre section. Il faut remarquer à ce sujet que le sauvetage en montagne reste assuré par le CAS. En 2006 l'unité de sauvetage du CAS devient la fondation autonome Secours Alpin Suisse.

Les premières sorties à VTT sont proposées à la fin des années 1980. Le VTT est reconnu comme sport de montagne au début des années 2000. Les courses d'orientation et l'entraînement à la lecture de carte apparaissent pendant ces mêmes années 1980, la randonnée en raquettes au milieu des années 1990, ainsi que les sorties via ferrata et les mardis de la pleine lune. Certaines courses sont désormais combinées. Les courses du jeudi soir pour seniors remontent à cette époque.

Le début des années 1990 marque également l'apparition de l'escalade sur cascade de glace ainsi que l'entraînement à la marche

sur glacier pour néophytes de la haute montagne, qui connaîtra un succès jamais démenti. Au contraire des entraînements de varappe grâce auxquels les néophytes peuvent se familiariser avec le maniement de corde et l'assurage. L'année du 75^e anniversaire de notre section en 1998 présente un généreux programme de courses et de nombreuses journées de formation pour les jeunes. La section encadre de jeunes handicapés des ateliers 'Les Castors' pour un séjour de trois jours à la cabane du Binntal. Cette activité sera répétée à quelques reprises, au Binntal et à Raimeux également.

Plusieurs événements remarquables et drames ont marqué l'histoire de notre section :

- Le 5 août 1947, 1^{er} ascension suisse de la paroi nord de l'Eiger, effectuée par Gottfried Jerrmann avec les guides Hans et Karl Schlunegger de Wengen.
- Le 5 février 1967, 1^{er} hivernale de la face NE du Grand Cornier par Jean-Jacques Haenggi, Pierre Feune et André Hermann.
- Le 1^{er} mars 1972, 1^{er} hivernale de la face N de l'Obergabelhorn par Pierre Sala et Bernard Steulet.
- Au mois de septembre 1975, ouverture de la Voie des Jurassiens à la Pointe de Tsalion par Raymond Monnerat et Edouard Ryser.
- Au mois de juillet 1988, participation de Jacques Braendli, Alain Faessler et Francis Girardin à l'expédition organisée au Kun (7080m) dans le cadre du 125^e anniversaire du CAS par les 7 sections jurassiennes du Rallye jurassien. Cette expédition sera endeuillée par un accident coutant la vie à Margrit Bösch et Ulrich Nikles, membres de sections amies.
- En 1989, 1^{ère} en libre de la face Nord du Petit Clocher du Portalet, 8a, par Philippe Steulet, guide de montagne.
- En 1991, 1^{er} rang au Championnat suisse d'escalade pour Philippe Steulet.
- Au mois de mai 1992, ascension du Cho Oyu (8154m) par Philippe Monnerat qui disparaîtra durant cette expédition.

- En juillet 1994, ascension à ski du Mustagh Ata (7546m) par Michel Jobin et cinq autres jurassiens.

Clubistes actifs, jeunes, alpinistes et grimpeurs de talent, ils sont morts en vivant leur passion :

- Traugott Luginbühl, au Nadelhorn au mois d'août 1942.
- Pascal Eschmann et Jean-Pierre Ann, 20 ans, dans l'ascension du Pilier des gorges de Court au mois de mai 1967.
- Franz Kohler, au mois d'août 1980 dans le massif du Mont-Blanc.
- Philippe Steulet, alors responsable jeunesse, au mois de mars 2002 dans la voie de descente de la face Nord de l'Eiger avec Gabriel Gobat.
- Gernot Hoeren, jeune membre du poste de secours de Moutier, en 2003 dans une avalanche en Valais.

Cotations, formations et numérique, 1999-2023

Suite à la disparition tragique de Philippe Steulet, Marylise Hug est nommée responsable OJ/AJ pour 2003-2004, après avoir présidé la commission Jeunesse pendant plusieurs années. Jean-Claude Sanglard lui succédera en 2005. En 2010, Véronique Gyseler (responsable Alfa) reprend l'intégralité de la responsabilité du secteur jeunesse. En 2014, le poste de responsable Jeunesse est repris par Jean-Pierre Coussa, auquel succédera Loann Baume en 2021.

En 2006, Michel Lovis chef des courses depuis 9 ans cède son poste à Olivier Lovis. Jean-Claude Sanglard sera le nouveau chef des courses de 2012 à 2018, remplacé en 2018 par Daniel Joray, puis par Laurent Rion quatre ans plus tard, et Samuel Berret en cette année de centenaire.

Des balisages isolés sont utilisés depuis longtemps en montagne dans des situations particulières, telles que la montée vers des cabanes. Les premiers efforts d'uniformisation de la signalisation des itinéraires situés en dehors du réseau de chemins de randonnée, comme les itinéraires alpins, remontent à 1987 avec la nouvelle loi fédérale sur les chemins pour piétons. Seuls les chemins de randonnée pédestre et les chemins de randonnée de montagne faisaient alors partie du réseau officiel de chemins de randonnée.

En 1990, l'Office fédéral de l'environnement, le CAS et Suisse Rando (alors Fédération suisse du tourisme pédestre) conviennent d'un programme commun visant à répertorier les itinéraires alpins, à les baliser en blanc-bleu-blanc et à retirer les signalisations erronées. La catégorie des chemins de randonnée alpine est créée.

Au début des années 2000, le CAS abandonne l'échelle des difficultés en randonnée pédestre à trois degrés (Piéton, Piéton Expérimenté, Randonneur Expérimenté) pour l'échelle en T (T1-T6), mieux différenciée et plus claire. L'abréviation T représente le mot Tourisme et rappelle les cartes de tourisme pédestre.

Un nouveau règlement du CAS entré en vigueur en 2010 prévoit une obligation de se former pour tous les chefs de course (CDC) proposant des sorties d'un niveau de difficulté égale ou supérieur à PD (randonnée à ski, haute montagne été/hiver, escalade sur rocher et sur glace), T5 pour la randonnée à pied et WT5 pour la randonnée en raquettes. Selon le même règlement, les chefs de course en fonction sont tenus de suivre trois jours de cours et de perfectionnement tous les 6 ans. En 2010, notre section établit une base de données des chefs de course (T5, T6, WT5, WT6, escalade, haute montagne, ski de rando). L'année suivante, Olivier Lovis présente dans le bulletin un résumé des droits et devoirs des cheffes et chefs de courses du CAS.

La formation a toujours existé dans notre section à commencer par l'escalade rocheuse sur l'arrête du Raimeux, et plus tard les entraînements sur glacier, les courses d'orientation et la lecture de carte. Le début du nouveau millénaire voit les premières formations DVA (détecteurs de victimes d'avalanche). Au printemps 2010, notre section présente un concept de formation été/hiver concernant les niveaux débutants et moyens. Le tronc commun de cette formation propose un cours de premier sauvetage, des formations orientation et lecture de carte, planification d'une course, utilisation d'un GPS et météorologie (C1-C5). Pour les courses d'été, la formation propose des cours de maniement de cordes, marche sur glacier, trekking, via ferrata et escalade sportive (E1-E5). Pour les courses d'hiver, la formation parlera de matériel de sécurité, technique de ski, avalanches, ski alpinisme et escalade sur glace

(H1-H5). Tous ces cours seront donnés pendant 5-6 ans et pour la plupart d'entre eux jusqu'à la période actuelle.

En 1999, Suisse Rando contacte la fondation « La Suisse à vélo » (créée en 1995) et lui fait part de son intérêt pour une « Suisse à pied ». Swissmobile est créée en 2004. En 2011, la carte numérique de Swisstopo passe du CD à une version online sur abonnement, permettant ainsi d'avoir tous les itinéraires Swissmaponline à jour en permanence. Les itinéraires pédestres ou à ski sont téléchargeables au format GPS.

Au début des années 2000, les GPS se démocratisent auprès du grand public et des randonneurs. Le portail des courses et le nouveau site internet du CAS sont mis en ligne en 2018. Ce portail propose des milliers de destinations (sommets ou cabanes) et d'itinéraires issus des cartes et guides émis par le CAS ou d'autres fournisseurs au format papier. Les cotations de difficultés y sont toujours indiquées et des avertissements de danger actualisés, donnés.

Le portail des courses du CAS et la carte numérique de Swisstopo, avec leur offre de télécharger les itinéraires de courses au format GPS, entraînent une généralisation d'informations détaillées sur les dénivelés, distances, temps et profils des courses. Les cotations de difficulté permettent de distinguer les randonnées en montagne des randonnées alpines, et celles cotées T5 ou T6 (et équivalents pour les autres activités de montagne) encore plus exigeantes, où la randonnée n'est plus vraiment de la randonnée et est parfois aussi difficile qu'une course de haute montagne facile. Les sorties des mercredistes voient le jour en 2012 ainsi que les jeudis des seniors qui deviendront rapidement les jeudistes. Le mur de grimpe de la Blancherie connaît un beau succès pendant plusieurs années avec un dernier concours d'escalade réussi en 2008. L'intérêt pour le mur de grimpe de la Blancherie déclinera ensuite pour de multiples raisons. En 2019, la Ville de Delémont envisage de fermer définitivement le mur d'escalade de la Blancherie, décision approuvée par notre section peu de temps après. Notre section ouvre en 2016 le nouveau secteur de grimpe des Chaives Roches au Vaferdeau, aménagé et équipé grâce au travail de plusieurs OJ et actifs de notre section, qui y ont consacré de nombreuses heures en 2015-2016. L'aménagement du secteur des Chaives Roches au

Vaferdeau donnera l'occasion aux membres intéressés de découvrir concrètement ce qu'implique l'équipement de voies et d'acquérir les connaissances sur le sujet. Les recommandations du CAS ont servi de fil conducteur pour la demande d'autorisation, une première dans le canton. L'escalade en salle se pratique à Bâle ou à Berne. Finalement, rappelons que l'année 2020 sera considérablement impactée par la pandémie de COVID-19 et les mesures de confinement et de restrictions prise par le Conseil fédéral, en particulier durant le premier semestre.

Durant ces 20 dernières années, notre section a proposé, en Suisse et dans les pays voisins, des courses de haute montagne été/hiver faciles (F) à difficiles (D). En hiver, du ski de randonnée, des hautes routes à ski, du ski-alpinisme, ski free ride, ski de piste, snowboard, des sorties vieux ski, de la cascade de glace et des courses en raquettes. En été, les programmes de notre section ont proposé de l'alpinisme, des randonnées glacières, des sorties 1^{er} 4000 dont la première a eu lieu en 2009, des semaines d'escalade, de l'escalade en extérieur ou en salle, des sorties dry tooling, des trekkings en Suisse et dans les pays voisins, des randonnées \leq T4 et parfois T5, des grandes courses d'été et semaines clubistiques, des sorties via ferrata, du VTT, de l'initiation à la spéléologie, des semaines combinant randonnées et participation au festival du film alpin aux Diablerets. Et pendant toute l'année, les entraînements d'escalade des mardis soir, les sorties des mercredistes et des jeudistes, les jeudis de la pleine lune. Activités le plus souvent indistinctement destinées aux actifs, aux jeunes ou aux seniors en fonction des aptitudes et des envies de chacune et chacun. Il faut encore ajouter les formations été/hiver, les activités du groupe Alfa, et celles destinées aux AJ. La section proposera jusqu'à une centaine de courses et activités sur une année. Ces programmes ne sont possibles que grâce à l'enthousiasme, la disponibilité et la compétence des chefs de course, avec le soutien de la commission des courses et du comité de notre section. Et surtout grâce à la motivation de voir les clubistes participer aux courses proposées.

L'environnement en guise de conclusion et de points d'interrogation

Durant ses cent ans d'existence, notre section a connu un paysage alpin en constante évolution avec le développement de l'aména-

gement touristique et, dès le début du XX^e siècle, la construction des premiers barrages en béton, dont les plus importants seront construits dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Le CAS, à la fois spectateur et acteur de cette évolution, s'est engagé très tôt dans un rôle protecteur, pour le maintien de paysages non équipés en montagne. La protection des beautés et la lutte contre les profanations de la haute montagne sont inscrites dans ses statuts en 1907. Depuis lors, le CAS s'est toujours voulu un ardent défenseur de la nature et du paysage en montagne. En 1946, l'ancien président de notre section Henri Farron écrivait dans son rapport annuel : *Pour être clubiste, il ne suffit pas d'aspirer à gravir les 4000... Le clubiste a le devoir de s'opposer à tout ce qui constitue une menace et une atteinte à la beauté de notre Pays... de l'altière majesté des Alpes à la richesse calme et apaisante de la vallée... Je ne pense pas sans frémir aux projets de barrage du Doubs, de la Maloja, des Schöllennen. Je ne vois pas sans inquiétude l'idée de la Place d'armes des Franches-Montagnes.*

En 1993, notre section crée un poste de responsable de la protection du monde alpin, qui sera tenu d'abord par Robert Burnier. En 2003, le poste de protection du monde alpin est changé en secteur de l'environnement, sous la responsabilité d'Ariane et Peter Torriani. Luc Scherrer prendra le relai de 2014 à 2019. Quelques sorties environnement ont lieu dans les années 2000, sur la lecture des traces d'animaux, sur les plantes sauvages comestibles, sur l'Eveil Vert lors d'une marche botanique, lors d'une sortie Alfa, ou sur l'environnement lors d'une sortie au Chasseral, devenu parc naturel régional en 2012.

A la même période, l'Office fédéral de l'environnement et le CAS lancent une campagne de sensibilisation et d'information « Respecter c'est protéger » afin d'anticiper des conflits éventuels, ainsi que la mise en place d'interdictions et de restrictions inutiles, car liberté rime avec responsabilité. Les zones protégées, avec des restrictions pour les sports de montagne, concernent les districts francs fédéraux (zones de protection de la faune sauvage) pour lesquels le CAS considère en principe que les réglementations des sports de montagne ne sont pas nécessaires en été, les zones de tranquillité et les réserves naturelles. Le CAS, en toute bonne conscience, donne sur son site internet la liste des

sept types de zones protégées sans restriction particulière pour les sports de montagne. Chacun jugera, mais force est de constater que le CAS négocie âprement les zones ou les périodes durant lesquelles toute circulation est interdite, ne concédant que l'espace vital de survie aux espèces menacées ou à celles en période de reproduction. Dans cet esprit, des mesures de restrictions sont mises en place en 2012 sur six sites de grimpe dans le canton du Jura à l'issue d'un consensus entre les milieux de la protection des oiseaux, les représentants des clubs jurassiens d'escalade et l'Office de l'environnement.

En 2018, notre section modifie ses statuts et se rallie aux buts définis dans les statuts centraux de 2001, notamment en s'engageant en faveur du libre accès à la montagne. Principe de base et ligne directrice de l'action du CAS. Principe au nom duquel, le Comité central du CAS, avec l'Association des guides de montagne, s'est opposé à l'ex futur Parc national Adula en raison de *restrictions disproportionnées et inutiles*. Ces restrictions auraient dû être imposées sur la petite zone centrale de 142 km² du parc, où par la définition même d'un parc national, la nature devait être livrée à elle-même et à laquelle le public n'aurait eu qu'un accès limité. Rappelons que le Parc national Suisse dans les Grisons a une surface strictement réglementée de 170km² et offre plus de 100km de sentiers qui font le bonheur et la fierté des visiteurs. L'homme occupe déjà beaucoup d'espace pour lui-même et pour ses besoins. N'avons-nous pas l'obligation de renoncer autant que possible à utiliser certains espaces sélectionnés ? Partager l'espace alpin sans petits calculs et profits à court terme n'est-il pas le plus bel héritage que nous pouvons laisser aux générations futures ?

Avec le changement climatique, la question de la protection du milieu alpin devient globale. Eboulements, glissements de terrains, lacs glaciaires menacent les vallées alpines. En termes d'activité de montagne, l'impact du changement climatique se traduit par la disparition de nombreux itinéraires, un changement de saisonnalité, des périodes de fréquentation plus courtes, la fermeture de sentiers de randonnée, ou celle de cabanes en raison des dangers d'éboulements ou de pénurie d'eau. Une étude récente de l'université de l'UNIL montre que, en période estivale, 25% des itinéraires de haute montagne dans les secteurs étudiés sont déjà

devenus infréquentables, la glace et les couvertures glacio-nivales ayant laissé la place à du caillou de mauvaise qualité. Fréquentation en hausse constante, émergence de nouvelles pratiques sportives, impact du changement climatique, nécessaire transition écologique sont prometteurs de nouvelles atteintes au paysage et à l'environnement alpin.

En 2001, le CAS vise à transférer sur les transports publics 10% des kilomètres parcourus en voiture par les membres de l'association lors de leurs excursions en montagne. Une campagne de sensibilisation est lancée pour 2001-2003. Un billet 'Rail & Sleep' est proposé pour encourager les clubistes à utiliser les transports publics lors de sorties en montagne. Un terme sera rapidement mis à cette initiative. En 2006, le CAS reçoit un prix pour son engagement dans le domaine de la protection de l'environnement et ce malgré le conflit d'intérêts qui peut apparaître entre les sports de montagne et la protection de l'environnement et en 2009, le prix « Milestone » dans la catégorie « Durabilité » pour sa stratégie dans le domaine des cabanes. Depuis 2007, notre section offre 25% du prix des billets de train demi-tarif lors des déplacements en montagne dans le cadre de courses de section. Malgré cet effort, le transport en voiture familiale reste, pour certaines destinations, largement moins cher que le déplacement en transports publics. N'est-ce pas le moment de repenser certains modèles ? Fin novembre 2021, l'Association centrale du CAS a adopté la stratégie du CAS dans la lutte contre le changement climatique, qui poursuit un objectif clair : réduire à zéro les émissions de CO₂ de l'ensemble de l'association entre 2022 et 2040, par la sobriété, l'efficacité et la cohérence. Les émissions résiduelles étant compensées notamment par des puits de carbone qui ne devront pas représenter plus de 20%. Le CAS soutient l'initiative pour les glaciers depuis 2019 et se positionne en faveur du contre-projet indirect à l'initiative pour les glaciers.

Dans un ouvrage publié en 1871, Leslie Stephen, historien, passionné d'alpinisme, décrivait déjà les Alpes comme *Le terrain de jeu de l'Europe*. Une partie du problème est là, dans l'idée que nous nous faisons de l'espace naturel. Les plus jeunes de notre section auront d'autres anniversaires à fêter, d'autres moments à partager. Le terrain de jeu sera encore là mais le décor aura changé.

1945



Assemblée Générale à
Raimeux le 13.04.1947



La cabane du Raimeux

Une envie de cabane venue très tôt

En 1926 déjà, notre section fait part de son souhait, lors de l'Assemblée générale, que le club étudie la construction d'un chalet sur une hauteur des environs de Delémont, par exemple à la Haute-Borne, à Bérudier ou au Raimeux. L'année 1927 voit la création d'un fond de cabane auquel est alloué un premier subside de CHF 200.-. Le comité évoque la location éventuelle d'une cabane au Raimeux, projet rapidement abandonné.

En 1930, le comité envisage le transport au Raimeux d'une baraque située près des Rondez ou la construction d'un chalet. Une commission de cabane composée d'une quinzaine de membres est créée afin de faire des propositions. L'AG de décembre 1930 précise que le Raimeux doit être choisi autant en raison de sa situation et de son caractère orographique que pour les possibilités qu'il offre à la pratique des sports, en particulier du ski. Il est argumenté que le Raimeux est la seule montagne de nos environs qui soit encore libre, les Bâlois ayant fait la conquête du Moron et du Graiter. *Et qu'il n'y a pas de temps à perdre si nous ne voulons pas que les Bâlois ou les Amis de la nature nous ravissent notre projet.* En 1931, un devis de construction de CHF 17000.- est établi pour la construction d'une cabane au Raimeux, la bourgeoisie de Grandval étant disposée à vendre une parcelle de terrain. Durant l'automne de la même année, le président du CAS central, Emil Erb, se rend sur place en compagnie d'Edmond Châtelain, président de la section, et de quelques membres du comité. Monsieur Erb se dit enchanté par le projet et prêt à appuyer la demande de subvention de notre section pour une somme de CHF 1500.- maximum. En 1932, le président Châtelain déclare que *son zèle est quelque peu refroidi depuis qu'il voit le peu d'enthousiasme que soulève notre projet.* Un nouveau projet, sous une forme améliorée, d'un montant de CHF 12.000.- est proposé au comité. Ce projet rencontre toujours beaucoup de réticences en raison de son coût. Lors de l'AG du 18 décembre 1932, le président affirme que *le comité est décidé à abandonner la partie si nous ne réussissons pas, d'ici à mai prochain, à mettre sur pied un projet réalisable. Le Club de Ski reprendrait alors l'idée et notre section lui assurerait des subventions.* Une commission financière est créée. Une souscription est lancée dont le résultat se révèle satisfaisant, sinon réjouissant. Le président estime alors

que la cabane devra être construite solidement, des actes de vandalisme étant toujours à craindre de la part de la population de certains villages, dont l'éducation est encore très rudimentaire. L'Assemblée extraordinaire du 19 juillet 1933 ratifie la décision du comité d'abandonner le projet de construction de la cabane du Raimeux, vu le coût trop élevé et le manque d'intérêt qui y est généralement porté. Ce à quoi un membre du comité répliquera que ce sont surtout les capitaux qui manquent.

Lors de l'AG extraordinaire du 10 octobre 1934, le président pose la question de l'achat d'une cabane au Raimeux et fait l'historique des derniers événements. Suivant la visite de deux abris au Raimeux le 6 mai 1934, suivi de discussions avancées avec les propriétaires, le comité propose l'achat d'une loge pour le prix de CHF 2300.-, décision stimulée par le bruit qui circulait à Moutier que les Amis de la nature étaient amateurs de la hutte en question. Le fond de cabane est alors de CHF 2000.-. La projection est de CHF 5000.- pour l'achat et l'aménagement du bâtiment en cabane. Le projet est renvoyé au comité. La nervosité est palpable. *De l'incapacité à prendre une décision ne peut que résulter une mauvaise influence sur les jeunes membres* dira un de ses membres. *Quant à la question de la main d'œuvre, il ne faut pas trop compter sur les membres de la section.* Un nouveau projet de construction d'un devis de CHF 10'000.- minimum est présenté lors d'une séance extraordinaire tenue le 24 octobre 1934. Le projet reste coûteux, mais il est argumenté que l'on ne doit pas toujours être guidé par la peur, surtout pas pour des alpinistes. Toute la question de la cabane est finalement renvoyée à l'examen du comité. Après quelques derniers soubresauts, le projet d'une cabane au Raimeux est enterré pour vingt ans. A la sortie du deuxième conflit mondial, la section semble avoir perdu toute motivation à chercher de nouvelles solutions.

1956 : la renaissance d'un projet

Dans les notes manuscrites de l'AG du 1^{er} décembre 1956, on peut lire dans la rubrique Divers : *Le Ski Club de Delémont veut vendre son chalet* (construit en 1943). *M. Broillet en propose l'achat. Lucien Sala demande la constitution d'un comité d'études pour la construction d'une petite cabane à l'extrémité de l'arrête* (du Raimeux). Une commission est créée dont le pré-

sident sera Lucien Sala. Lors de l'AG du 7 décembre 1957, Lucien Sala rapporte que le projet de construction d'un refuge à la fin de l'arrête doit être abandonné car la direction cantonale des forêts s'y oppose. En même temps, l'AG est informée que *le Ski-Club ne tient d'ailleurs plus à vendre son chalet car les affaires tournent mieux*. Un fond de cabane est créé, régulièrement alimenté par la suite. Les participants à l'Assemblée générale extraordinaire de novembre 1958 renoncent définitivement, à une majorité de 75%, à la construction d'une cabane à proximité de l'arrête de Raimeux. Parmi les arguments avancés, la situation économique défavorable et la situation du chalet du Ski-Club se trouvant à 30 min de l'arrête.

Notre section reçoit une offre de vente de la cabane du Ski-Club à Raimeux à l'automne 1960. L'AG extraordinaire du 23 septembre 1960, à laquelle participent 63 clubistes, sur un effectif de 180, décide à l'unanimité l'achat du chalet du Ski-Club de Delémont à Raimeux pour la somme de CHF 30'000.-. Un budget de CHF 35'000.- est prévu moyennant différents frais et quelques rénovations. Dans son rapport, le président précise que le budget initial de CHF 32'500.- a été négocié à la baisse en raison de la réfection nécessaire du plancher de la cuisine et de la réparation de la ventilation de la cave. Il ajoute toutefois que le Ski-Club a très bien entretenu son chalet, mais à cause d'un manque d'aération incompréhensible dans ses fondations, la pourriture y a fait de gros ravages. Il y a cependant beaucoup de points positifs, parmi ceux-ci l'électricité est installée et la cuisinière à bois est neuve. A l'occasion de cet achat, on apprend que les varappeurs du Raimeux viennent de Lausanne, Berne ou Zürich et qu'un groupe de 15 Parisiens est déjà annoncé pour le mois de novembre !

Divers travaux importants sont effectués en 1961 : transformation des dortoirs où le nombre de couchettes est porté à 26, agrandissement de la cave et de la citerne ; agrandissement de la cuisine, et aménagement complété en meubles, cuisinière électrique et autres batteries de cuisine ; installation d'une pompe électrique, mise à disposition de casiers à l'étage et au sous-sol.

Inauguration et fonctionnement

L'inauguration a lieu le 10 septembre 1961. Une clef est mise à la disposition des membres de la section dans les gares CFF de

La Cabane de Rairmeux 2019



2021



Moutier et Delémont. Ce système sera supprimé en 1994. Les clefs de la cabane sont désormais à disposition chez le prévôt. En 2020, une boîte à clef avec code est installée près du bûcher.

La cabane du Raimeux en un peu plus de 60 ans d'existence a connu un nombre très restreint de prévôts. En 1961, un triumvirat constitué de Adolphe Broillet (prevôt), Paul Chèvre et Alfred Gilliard est désigné pour assurer la gestion de la cabane. Adolphe Broillet se retire en 1962, la fonction de prévôt est désormais assurée par Paul Chèvre. Louis Tüller succédera à Paul Chèvre en 1970 et assurera le bon fonctionnement de la cabane jusqu'en 1990. Robert Burnier et Max Schüpbach prennent le relai pour une année. Edwin Saner devient en 1992 le nouveau prévôt du Raimeux. Une feuille de contrôle de l'inventaire des boissons est mise en place en 1996. Il faut noter que les prévôts de la cabane du Raimeux ont souvent été épaulés par d'autres membres de notre section, pour les réservations ou la planification des gardiennages. Depuis l'été 2019, le nouveau prévôt est Francis Unternährer.

Rénovations et aménagement

La poursuite de la rénovation et de l'aménagement de la cabane, après son ouverture, ne se sont pas faits en un jour. En plus des travaux printaniers d'entretien, de nettoyage et de préparation du bois de chauffage, de nombreux travaux bénévoles de rénovation et d'aménagement méritent d'être cités, avec quelques faits divers.

1962, montage d'un bûcher-remise au nord de la cabane, changements des clôtures à l'est et l'ouest, construction d'un mur en pierres sèches côté sud ; 1964, aménagement d'un dallage devant la cabane ; 1965, peinture des façades ; 1966, changement des volets ; 1968, construction d'une cheminée extérieure ; 1971, une AG extraordinaire vote en faveur du raccordement de la cabane à l'eau potable. Le devis est de CHF 22'900.-. La pose de la conduite d'alimentation en fonte, d'une longueur de 300 mètres, sera effectuée par les membres de la section. Ce travail bénévole permettra d'économiser CHF 9'000.- sur le raccordement en eau potable ; 1972, un cambriolage cause de nombreux dégâts ; 1976, l'AG décide de la construction d'une nouvelle fosse septique de 40m³ répondant aux prescriptions légales. A la faveur du chantier

La traditionnelle raclette
au feu de bois en juin 2022
Conrad Glauser et Michel Carnat



Les corvées
1^{er} photo vers 1970
la seconde en 2021



de la fosse, un nouveau bûcher plus grand et plus pratique sera également construit. Cette année-là, un acte de vandalisme sur un robinet extérieur provoque une inondation de la cave ; 1977, les constructions de la fosse septique et du bûcher sont terminées ; 1979, mise sous terre du courant électrique, évitant ainsi de nouveaux dégâts au système électrique de la cabane provoqués par la foudre tombant sur la ligne électrique alimentant le bâtiment ; installation d'un nouveau système électrique intérieur et pose d'un radiateur électrique ; 1982, nouvelles tables et bancs fabriqués gratuitement par un clubiste de Lenzburg ; 1983, réparation du toit suite à une tempête intervenue durant la période de Noël 1982 ; 1985, remplacement des portes d'entrées, isolation des toilettes et de l'entrée, restauration et isolation de la paroi est, pose de novilon dans les dortoirs et les escaliers ; 1988, remplacements des volets sud et ouest, achèvement de l'isolation de la cuisine ; 1989, construction d'un réduit pour la scie circulaire ; 1994, réfection des sanitaires et nouvelle peinture sur la façade sud ; 1996, un cambriolage coûte CHF 4'000.-, payé par l'assurance ; 2003, transformation et rénovation de la cuisine et du réfectoire, pose d'un banc d'angle près de la cheminée qui sera détruite, changement des fenêtres ; 2023, installation d'une mini-STEP, conforme à la législation en vigueur, pour le traitement des eaux usées, rénovation totale des locaux WC et lavabo, et dans le cadre du 100^e anniversaire de la section, installation d'une nouvelle place de jeux.

Un lieu de convivialité

Plus qu'un refuge, la cabane du Raimeux est un lieu de convivialité où sont organisées certaines manifestations annuelles de notre section, comme la raclette du printemps, ou la torée-mouton à la broche, une tradition aujourd'hui disparue. Elle est le rendez-vous d'anniversaires comme celui du 150^e du CAS qui a réuni près de 200 personnes en 2013. Elle est aussi pour les enfants l'occasion de fêter St-Nicolas, une autre tradition en perte de vitesse. La cabane du Raimeux c'est avant tout un lieu d'accueil des randonneurs du week-end pour une heure, pour la traditionnelle soupe du dimanche, pour un après-midi ou pour une nuit. La cabane est gardiennée du samedi midi jusqu'au dimanche vers 17h. Depuis plusieurs années il devient difficile de remplir le calendrier des gardiennages.

Le mont Raimeux

Pour les personnes non familières de cette région, le mont Raimeux est une longue crête, à cheval entre les cantons de Berne et du Jura, non loin de la ville de Moutier, s'étendant d'est en ouest sur une longueur de 8km environ. En son milieu, le Raimeux, comme il est coutume de l'appeler, est large de 3km environ. Le nom de cette montagne viendrait du vieux français raim, signifiant « terrain non bâti couvert de broussailles ou de forêt ». Son sommet, à 1302m, est marqué par la présence de l'ancienne tour militaire du Signal, et est le point culminant du canton du Jura. La crête sommitale décline légèrement vers l'est et de façon plus prononcée vers l'ouest pour se terminer dans les gorges de Moutier. C'est là que se situe le départ de la célèbre arête du Raimeux, connues depuis des générations, de tous les grimpeurs de la région et de plus loin encore.

Les versants nord et sud sont à pic. Le versant sud est marqué par des barres rocheuses et trois cuvettes très caractéristiques (Combe des Geais, Combe de la Hue et Côte aux Bœufs) qui s'ouvrent sur les villages de Grandval, Crémines et Corcelles. Le Raimeux, du nord au sud et d'est en ouest comprend plus de 50km de sentiers de randonnée balisés, sans compter tous les autres sentiers et chemins de forêt. Le sentier escarpé du Gore Virat, montant dans la combe de la Côte aux Bœufs le long du ruisseau du même nom en est le joyau. Sur le côté sud, les départs des chemins de randonnée sont facilement accessibles par le train de la BLS qui relie Moutier à Soleure au pied du Jura so-leurois.

La cabane du CAS peut être atteinte en deux heures de marche environ pour 700m de dénivelé.

Coordonnées : 598.250 / 238.860

GPS : 47°18'2.23"N / 7°24'55.8"E

Altitude : 1240m

La section train transportant du matériel à la cabane du Binntal vers 1970



La cabane en 1969



La cabane du Binntal

Une cabane dans les Alpes

Pour les alpinistes et les amoureux de la montagne de notre section, après l'acquisition d'une cabane « à la maison », il manquait encore une présence dans les Alpes. Ce sera bientôt chose faite.

L'été 1968 marque le début de l'implantation de notre section dans la vallée de Binn. Grâce à Willy Kraft de Sion, membre d'honneur de la section Monte Rosa, pionnier de la protection de la nature en Valais et propriétaire d'un pied à terre à Imfeld ; grâce également à Hector Meier, président central du CAS en 1968, et à nos bonnes relations avec la section Monte Rosa et la commune de Binn. A l'origine, la cabane du Binntal (alors appelée Albrunhütte) est une cabane militaire construite au début de la 2^e guerre mondiale et utilisée comme poste d'observation. A la fin des années 1960, la cabane n'est plus utilisée depuis une vingtaine d'années mais a été rénovée en 1967.

Lucien Sala en est le découvreur et est à l'origine de son achat par notre section. Comme il l'explique dans la plaquette célébrant le 75^e de notre section, notre ancien président avait remarqué que la région entre le Simplon et Gries ne comportait aucun point d'appui pour des traversées ou ascensions. Hector Meier l'informe que cette lacune peut être comblée. Le président de la section Monte Rosa, liée à la cabane du Binntal par un contrat type avec l'armée, confirme à Lucien Sala que sa section n'est pas intéressée par ce refuge et est prête à nous en céder l'usage. La section Monte Rosa met Lucien Sala en relation avec Willy Kraft, qui lui-même intervient auprès du major Roth, grand patron des gardes-forts du Haut-Valais. Rendez-vous est pris avec le major Roth. A l'évidence, la montée à la cabane se passe très bien entre les deux hommes. Lucien Sala trouve une construction en pierre de 6m x 7m, saine et solide et très bien entretenue par les gardes-forts. Un seul local, quelques couchettes superposées de 16 à 18 places, deux tables, un fourneau à bois, un évier en inox mais pas d'eau courante. L'armée ne veut en aucun cas vendre, mais la disposition est gratuite, à la condition que notre section aménage l'intérieur. Débordant d'enthousiasme, Lucien Sala réserve le bâtiment. Lors de la descente sur Binn, les deux hommes font un détour à Mittleberg, autre refuge propriété de l'armée, situé juste en face de la cabane du Binntal, très bien placé pour les skieurs. Le ma-

jour en propose également l'usage. Lucien Sala réserve également, on ne sait jamais, ce refuge pourrait servir de dépendance en cas d'affluence, et éloigner la concurrence. A Binn, Lucien Sala se rend encore chez le président de la commune, Karl Imhof. Ce dernier, au courant de nos projets, souhaite sortir la vallée de son isolement. Il sera un soutien de grande valeur pour nous. Le week-end suivant, notre comité se retrouve chez Karl Imhof, visite la cabane et découvre les beautés de la vallée de Binn.

Un plan de rénovation, déjà établi par la Monte Rosa, avec 40% de subvention garanti par le CAS central pour les travaux, est transmis à notre section. Il reste CHF 12'000.- à trouver. L'AG extraordinaire du 4 septembre 1968 vote la prise en charge du refuge. Le contrat de location avec l'armée est signé le 1^{er} octobre de la même année. Les travaux d'aménagement sont pris en main par Willy Kraft.

La cabane est inaugurée le 6 juillet 1969. Ernest Fehlmann en devient le premier responsable. La cabane connaît un succès immédiat et, avec sa vingtaine de couchettes, se révèle rapidement trop petite. Dans son rapport présidentiel de 1969, Lucien Sala envisage déjà un agrandissement dans les dix années à venir si le fonds des cabanes est alimenté au même rythme. 1970, la pose de la conduite d'eau et des réservoirs, ainsi que l'aménagement de l'esplanade extérieure sont terminés au mois d'octobre ; la même année, notre section prend en charge la cabane du Mittleberg et ses 30 couchettes supplémentaires, et procède à un aménagement rapide. Les visiteurs, souvent trop nombreux, sont désormais dirigés vers la Mittleberg. Ce changement est parfois mal compris.

Achat et agrandissement

1976 : le manque de places est tel à certaines périodes dans nos cabanes des Alpes qu'une tente de 12 places est installée temporairement. L'AG de 1974 avait accepté le principe d'un agrandissement de la cabane et une commission d'étude mise en place. Le travail préparatoire de cette commission est présenté lors de l'AG de 1976 qui décide le principe de la construction dont les coûts sont estimés à CHF 250'000.-. La commission peut poursuivre ses travaux. L'AG de janvier 1977 décide, à une majorité des deux tiers, d'une contribution obligatoire de nos membres, destinée aux travaux d'agrandissement. Cette contribution sera de CHF 20.- pour

les années 1977 et 1978. En 1977, l'Alpgenossenschaft de Binn, propriétaire du terrain, accepte notre projet sans restriction. L'armée approuve également et promet une aide matérielle ou en transports. L'Etat du Valais, Protection des sites, demande que toutes les façades extérieures soient en pierre et la couverture de couleur foncé. Au printemps, un dossier complet est envoyé au Comité central, déjà nanti du projet. Le 8 octobre 1977, l'Assemblée des délégués accorde une subvention de 40% à notre section, soit la somme de CHF 106'000.-

1978 : l'acte de vente, en faveur de notre section, entre l'armée et le Comité central est signé le 11 janvier pour la somme de CHF 2500.- Pour notre section, la gérance d'une cabane appartenant à un tiers est terminée ! L'AG de 28 janvier 1978 approuve les plans de construction, exposés dans la salle, et vote le crédit de construction de CHF 106'000.-. Paul Chèvre, président de la section et architecte du projet, présente les grandes lignes du programme de construction et lance un appel au volontariat.

Les travaux débutent fin juin 1978. La cabane reste ouverte. Un ordre de priorité très précis en plusieurs points est établi pour la couche, réservée 1) aux ouvriers des entreprises privées, 2) aux bénévoles de la section qui se sont inscrits, 3) aux travailleurs d'autres sections, 4) toutes les autres personnes ne trouvant pas de place dans la cabane sont dirigées à la Mittlemberg, y compris les bénévoles de dernière minute. Une nouvelle charpente est installée, la cabane est sous toit et fermée pour l'hiver à la mi-octobre. Le gros-œuvre est terminé. Les travaux d'aménagement intérieurs reprennent fin juin 1979. 3'000 heures de travaux bénévoles seront comptabilisées en 1978-79. **La nouvelle cabane est inaugurée les 8 et 9 septembre 1979 par un temps radieux.** Elle comporte désormais un réfectoire et des dortoirs ayant une capacité de 48 places, un lavabo, des WC, une cave et un local de quatre places pour les gardiens. La section continue d'assurer la gérance de la cabane de Mittlemberg.

Le succès ! L'aménagement de la cabane se poursuit

En 1980, aménagement d'une cellule solaire alimentant la radio et quelques lampes électriques. 1981, la première année de gardiennage s'est très bien passée. Notre section souhaite, pour notre cabane, qu'elle reste un refuge de montagne et n'entre pas

Rénovation après
l'avalanche en 1988



Agrandissement de la cabane
en 1978



1975



dans la catégorie des auberges de montagne. Les préoccupations viennent de la période hivernale, durant laquelle notre section ne peut gardiennier que durant les fêtes et certains week-ends. Or, l'engouement pour le « ski sauvage » amène de nombreux groupes dès la fin mars. La cabane de Mittleberg est de moins en moins utilisée. 1983, isolation de la toiture (fuite d'eau), aménagement du dortoir de l'ancien refuge, construction d'un auvent à l'entrée principale, aménagement provisoire du passage pour les toilettes. On constate, dès les premières années, que l'accès à l'eau est une inquiétude à partir du milieu de l'été. 1984, amélioration de la protection de l'entrée et de l'accès aux toilettes. 1985, un panneau solaire est installé ainsi qu'une nouvelle batterie permettant d'électrifier complètement la cabane. La fréquentation bat des records avec plus de 2000 nuitées. 1986, Jean-Louis Imhof est le nouveau prévôt de la cabane. La cabane du Mittleberg n'est quasi plus fréquentée et les gardiens n'ont plus le temps de s'en occuper. La cabane est restituée à son propriétaire, l'armée.

L'avalanche

En 1988, la cabane est en partie détruite par une avalanche intervenue entre le 23 et le 25 mars. L'avalanche est passée par-dessus les rochers de protection, a soulevé le toit et complètement envahi le grand dortoir, le réduit et la cage d'escalier en démolissant toutes les parois sur sa poussée. Même le mur du pignon a été fissuré et déplacé. Les mâts, antennes et cheminée ont été rasés. Depuis que la cabane existe, en 1940, aucune avalanche n'était descendue dans ses alentours. Le bâtiment est immédiatement protégé contre les intempéries. La cheminée est montée, les antennes radio et panneaux solaires fonctionnent. Les travaux de remise en état de la cabane sont terminés pour Pentecôte, le 21 mai 1988. Tous les locaux, à l'exception du réduit à l'étage, sont fonctionnels. La cabane est ouverte pour l'été. Les travaux de reconstruction proprement dits commencent début juillet, incluant la charpente, la maçonnerie et la ferblanterie. On profite de l'occasion pour procéder à un petit agrandissement avec un nouveau local pour les gardiens. La toiture du bâtiment principal est prolongée jusqu'au rocher du drapeau et un mur de protection est construit à l'angle nord-est. Une fosse pour les eaux usées à trois compartiments dite « digestive », avec bassin déversoir, est construite (coût : CHF 73'000.-). Le gros œuvre est terminé avant la

fermeture. Le comité achète une Jeep de cinq places pour faciliter les transports. 1989 : les travaux de finition intérieurs se déroulent au printemps et sont terminés pour l'ouverture. L'avalanche aura coûté CHF 168'000.- dont CHF 156'700.- pris en charge par notre assurance ; le système d'épuration des eaux avec fosse digestive est mis en service, le plancher du réfectoire est refait. Plus de cent personnes visitent la cabane les 9 et 10 septembre, journées réservées à l'inauguration de l'agrandissement et de l'installation dédiée aux traitement des eaux usées.

Le bélier hydraulique

1990, mise en route du chantier du bélier hydraulique le 22 juillet. Le bélier hydraulique exigera le creusage et la pose d'une conduite conductrice descendante de 150m, de la chambre d'eau filtrée installée 7 jours plus tôt, à la maison du bélier. Une conduite montante de 470m avec une dénivellation de 90m alimente le réservoir d'une capacité de 2800 litres installé près de la cabane. Tout ce travail est effectué par une poignée de clubistes. Le système du bélier hydraulique a été inventé en 1797 par Joseph-Michel Montgolfier, celui-là même qui construit la première montgolfière en 1782 avec son frère, Jacques-Étienne. Le bélier hydraulique utilise la force motrice de l'eau. Lorsqu'une colonne d'eau prend de la vitesse et qu'un clapet la stoppe brusquement, une surpression se produit, ce qui permet de faire monter l'eau à une certaine hauteur. Le bélier de la cabane du Binntal refoule environ 3000 litres d'eau en 24 heures. Il est généralement mis en route au mois de juillet. Une avalanche au mois de février endommage légèrement l'entrée nord de la cabane. Le total des nuitées 1989-1990 avoisinent les 3000.

La vie continue

La cabane du Binntal va bénéficier d'aménagements pendant encore une vingtaine d'années. Parmi les nombreux travaux, petits et grands : 1991, installation de panneaux solaires; 1992, nouveau plancher du dortoir de l'Albrun, assainissement de la cave, changement des couvercles de la fosse d'épuration, consolidation des conduites du bélier hydraulique; 1993, installation d'un congélateur à gaz, aménagement de tables et bancs à l'extérieur; 1994, installation du téléphone; 1995, tubage de la cheminée, réfection des sols et dortoirs, de la parois de la cuisine, de la couverture de

la fosse d'épuration avec de la terre et des pierres; 1997, changement des batteries, pose de deux nouveaux panneaux solaires, du nouveau fourneau en fonte TIBA pour le réfectoire et du nouveau téléphone; 1998, peinture des fenêtres, des volets et des portes. L'année du 75^e anniversaire de notre section est marquée par plusieurs événements à la cabane du Binntal : semaine OJ, passeport vacances, sortie du club montagne des Castors, assemblée du 75^e et messe au col ! En 1999, une avalanche détruit les six panneaux solaires, emporte la cheminé du local des gardiens et cause plusieurs trous dans le toit pour un montant de plus de CHF 21'800.- pris en charge par l'assurance. Ce mois de février a été très avalancheux dans l'espace alpin coûtant la vie à de nombreuses personnes et provoquant des dégâts matériels parfois très importants. 2001, changement des batteries, réfection en briques du plancher de la cave à vin, imprégnation de protection des parties en bois. 2002, changement du réchaud à gaz. 2003, rénovation du local d'hiver. 2004, nouvelle cuisine avec plateau inox, changement d'une fenêtre, installation d'une porte coulissante, aménagement d'une douche au local des gardiens avec un chauffage à gaz et changement du sol de la cuisine. 2005, changement des fenêtres et de la porte côté sud, installation de la nouvelle armoire à la cuisine, aménagement du local à côté de la cuisine, changement des batteries. Le 26 juin, un court-circuit provoque un début d'incendie. L'extincteur a servi, la catastrophe est évitée ! Coût de l'incident : plus de CHF 7'300.-. Cette année-là, le bélier hydraulique est installé au mois de juin déjà. 2006, les deux caves sont inondées par 1m d'eau à la fin du mois de mai; couche de protection sur les tables extérieures. L'introduction du BUSALPIN en 2006 a changé et augmenté la clientèle de passage. 2007, une autorisation d'exploitation est délivrée à Jean-Louis Imhof, toutes les conditions demandées par l'Etat du Valais ayant été remplies. 2008, changement de deux fenêtres aux dortoirs du 1^{er} étage, de la fenêtre de la chambre des gardiens et de la porte côté nord. 2009, on pose le nouveau fourneau au réfectoire, la nouvelle fontaine et le nouveau congélateur au propane; changement des batteries et installation de trois panneaux solaires supplémentaires. Au mois d'août, les 40 ans de la cabane sont fêtés en présence des autorités de Binn, de Lucien Sala et Paul Chèvre.

2011, réfection du sol du réfectoire et du corridor, réparation des poutres à la cave.

Une nouvelle cabane

2011 : une délégation du comité de notre section accompagnée de Ulrich Delang, responsable des cabanes au Comité central, visite la cabane du Binntal les 30 juin et 1 juillet. Il est décidé de créer une commission de rénovation du bâtiment de huit membres qui sera présidée par Jean-Philippe Chollet. Le cahier des charges en six points précise, entre autres, que le gardiennage par les membres de la section est prioritaire. La première séance de cette commission se déroule le 15 décembre 2011. La cabane comptabilise alors annuellement, de manière assez stable, environ 2'500 nuitées, dont à peu près 500 en hiver. Les installations sanitaires et le traitement des eaux usées sont d'un autre âge, à l'encontre de toutes les directives en matière de protection de l'environnement.

2012 : l'Assemblée générale extraordinaire du 30 novembre, forte de 45 membres, décide de la variante *rénovation et agrandissement, traitement des eaux usées, optimisation des énergies*. Cette variante était opposée à une variante *rénovation intérieure, mise en conformité du traitement des eaux usées, améliorations diverses*. Le nombre de places reste identique.

2013 : un cahier des charges définissant les prestations à fournir est envoyé à quatre bureaux d'architectes. La cabane est illuminée les 7 et 8 juillet à l'occasion du 150^e anniversaire du CAS.

2014 : un mètre d'eau est signalé dans la cave et pour la première fois, de l'eau a envahi le réfectoire. Une commission de gestion de la cabane est mise en place. Visite des lieux avec les bureaux d'architectes au mois de juillet. Présentation des quatre projets d'architecte à un jury de quatre membres de notre section et de quatre membres du CAS Central au mois d'octobre.

2015 : mois d'août, le nouveau prévôt de la cabane du Binntal est Richard Flück. Le projet de rénovation lauréat est désigné le 6 mars. Les quatre projets, dont le vainqueur, sont présentés aux membres de notre section les 29, 30 juin et 1^{er} juillet à Delémont. Le vernissage a eu lieu à Binn au mois de juin. Le permis de construire est obtenu le 28 juin.

2016 : le projet de rénovation et coûts des travaux sont présentés lors d'une Assemblée générale extraordinaire le 15 juin. Devisé à CHF 1'600'000.- lors de l'AG du 30 novembre 2012, les coûts des travaux sont maintenant de CHF 1'900'000.-. L'augmentation du budget et son fi-

nancement sont approuvés à l'unanimité des 35 membres présents. Une commission financière de quatre personnes pour la recherche de fonds est nommée, présidée par Markus Hug. 2017 : une équipe de membres de la section procède à la démolition des parties intérieures de la cabane. 2018 : fusion des commissions de rénovation et de financement. Le budget pour la rénovation de la cabane est de CHF 2'100'000.-. Une avalanche, en janvier 2018, emporte les cheminées et les panneaux solaires. Supervisés par Jean-Philippe Chollet les travaux de construction débutent le 20 juin avec le creusement de la cave, l'élimination des structures intérieures, la déconstruction de la toiture. Dès fin juillet, montage d'une nouvelle structure intérieure en bois, puis rehaussement des murs extérieurs en appui sur la structure bois, montage de la toiture et menuiseries intérieures. La contribution de 23 membres de la section pour un total de 106 jours de travail ont permis l'économie de CHF 30'000.- Le financement du projet se présente très bien, l'objectif restant toutefois de diminuer au maximum les emprunts. 2019 : réalisation de petits travaux au mois de juin. **L'inauguration de la nouvelle cabane et fête du cinquantenaire a lieu le 5 juillet 2019 en présence de nombreux invités.** Cette réalisation, qui aura coûté près de CHF 2'350.000.- est le fruit de sept années de travail de réflexion, de préparation des travaux de rénovation et de recherche de financement. Elle permet d'atteindre les standards du CAS et de répondre aux normes environnementales sur le traitement des eaux usées. Elle bénéficie de toilettes sèches à lombricompostage. Une commission de gestion de la cabane et des infrastructures est créée dont le responsable est Markus Hug. La saison d'été 2019 connaît un très beau succès avec plus de 2'500 nuitées. Grégory Del Torchio réussit la patente de restaurateur en Valais pour répondre à l'exigence de l'Etat du Valais. 2020 : le site internet de la cabane est entré en fonction et permet les réservations en ligne. La gestion multicéphale de la cabane se révèle être un élément positif. En été, la cabane est gardiennée chaque semaine par une équipe d'au moins quatre bénévoles membres ou non de notre section, avec l'aide précieuse de la section Hohe Winde. 2021 : mise en route d'un dispositif de traitement de l'eau par UV et production d'eau gazeuse sur place. L'action clean-up, en collaboration avec le CAS, permet de trier et d'emporter en plaine un mètre cube de cannettes, boîtes de conserves rouillées

et une importante quantité de verre enfouis aux environs immédiats du bâtiment. 2023 : en remplacement d'un container posé en 2020 et finalement refusé par l'Etat du Valais, construction d'une annexe, de 2.7m x 1.7m au nord-est de la cabane, permettant de compenser le manque de place dédiée au stockage des déchets en été et des tables en hiver.

Le Parc naturel régional du Binntal

La vallée de Binn doit son développement touristique aux minéraux. Ce sont principalement des touristes anglais qui ont découvert la vallée et ses minéraux au début de la période touristique de la seconde moitié du XIX^e siècle. En 2011, le parc naturel de la vallée de Binn obtient le label « Parc naturel régional d'importance nationale » et devient le premier parc naturel régional du Valais. Le parc fait partie d'un réseau de 17 parcs naturels régionaux et de deux parcs naturels périurbain dont les premiers furent créés en 2010. Le Parc national suisse dans les Grisons n'est pas compris dans ce décompte. Le parc naturel régional de Binn réunit les communes de Binn, Ernen, Grengiols (initiatrices du projet), Bister, Blitzingen et Niederwald. Sa surface est de 16'471ha. Plus d'information sur www.landschaftspark-binntal.ch.

L'étape n°16 du chemin des cols alpins entre Rosswald et Binn pénètre dans le parc à la hauteur du Saflishpass. L'étape suivante mène de Binn à notre cabane, puis à l'Albrunpass (2408), sur la frontière entre la Suisse et l'Italie. Par le col, on peut continuer sur le même chemin des cols alpins jusqu'au rifugio Margaroli du CAI et plus loin revenir en Suisse jusqu'à la cabane de Corno-Gries. Au bas du col, il est aussi possible, par exemple, de rejoindre le parc naturel de l'Alpe Veglia-Alpe Devero, et de revenir sur Binn par le Geisspfadpass (Passo della Rossa).

En été, en partant de Binn, le randonneur peut rejoindre la cabane par le Halsensee en 4 heures environ. Le trajet est raccourci d'une heure en partant de Fäld pour un dénivelé de 800m. Le bus alpin conduit en été le visiteur jusqu'à Brunnebiel. Le trajet sera alors de deux heures environ et le dénivelé de 500m. En hiver, le Binntal et notre cabane sont très appréciés des amateurs de randonnées à ski. L'infrastructure de la cabane et 36 places sont laissées à la disposition des visiteurs en période hivernale. Plus d'informations

et réservation en ligne sur le site internet de la cabane (français, allemand et anglais).

www.cabane-binntal.ch/

Coordonnées : 665.650 / 136.275

GPS: 46°22'29.0"N 8°17'30.5"E

Altitude : 2275 m

Cabane du Binntal juillet 2022



Interview René Kohler et Hans Frei

Il y a l'histoire racontée par les archives et celle vécue par les hommes et les femmes de notre section. Parmi nos plus anciens membres, René Kohler et Hans Frei ont bien voulu raconter leur expérience au sein de notre section.



René Kohler (1934), membre de notre section depuis 61 ans, a été membre du Comité de la section pendant 16 ans et chef des courses pendant 12 ans. René a gardienné les cabanes du Raimeux et du Binntal pendant de nombreuses années. René a participé à toutes les assemblées générales, sauf une, pour raison familiale.

Que t'apporte le CAS ?

Ce dont j'avais besoin : la sérénité, la convivialité, le partage, la santé et surtout le plaisir.

Que t'apporte la section Delémont du CAS ?

La rencontre avec de nombreuses personnes aux caractères différents, le partage des idées et des moments de plaisir, et bien sûr de nombreuses sorties.

Ton impression et tes souvenirs de la cabane du Raimeux.

La cabane du Raimeux était le seul endroit où l'on pouvait se retrouver le dimanche pour une raclette, une torée ou une réunion. On se retrouvait également chaque année au printemps pour la corvée. J'ai gardienné avec ma famille pendant plus de 20 ans, on faisait la soupe aux pois ou des pieds de porc. Ça sentait bon sous les sapins !

Le travail était laborieux, il fallait faire le feu, pomper l'eau de la citerne, fendre le bois, donner un coup de peinture ici et là, que du plaisir !

J'ai aussi organisé la Saint-Nicolas durant quelques années : 20 à 25 enfants étaient présents, que de beaux souvenirs.

Les travaux importants sont arrivés par la suite : creusage de l'amenée de l'eau courante, creusage de la fosse septique, construction du bûcher, repeindre la cabane, faire le bois, etc.

Ton impression et tes souvenirs de la cabane du Binntal.

De 1970 à aujourd'hui, je suis monté 35 fois à la cabane, la dernière fois : en 2019, pour l'inauguration de la nouvelle cabane.

Comment la cabane du Binntal est-elle devenue propriété de notre section ? Je me rappelle très bien. C'était au mois d'août 1969, nous avions notre assemblée mensuelle au Buffet de la Gare à Delémont. Lucien Sala ouvre l'assemblée : il déclare avoir trouvé une cabane

dans le Valais qui appartient à l'armée ; « si vous ne la voulez pas, je la prends pour moi ». Suite au vote, la cabane était à nous, sous les applaudissements.

J'ai gardienné la cabane durant 10 ans avec ma famille. Les déplacements étaient à nos frais. Que de souvenirs ! Les bergers cherchaient les cristaux à la dynamite pour arrondir leurs fins de mois. Les contrebandiers passaient avec 40kg de cigarettes. Toutes nos marchandises étaient montées à dos d'homme, même le bois ; tous ces transports par la suite ont été effectués par le mulet du village.

Le confort de la cabane était rudimentaire : prévue pour 16, la cabane était souvent occupée par 20 à 25 personnes. Il n'y avait pas d'eau courante, le petit plan d'eau derrière la cabane fonctionnait comme réservoir pour la cuisine... et occasionnellement comme salle de bain, malgré les recommandations du gardien.

Et le bélier hydraulique ?

Dès la construction de la nouvelle cabane, le problème de l'eau a été le souci N° 1. C'est un ingénieur de Brienz déniché par Lucien Sala qui nous a orienté sur le bélier. On connaît le fonctionnement : chaque début de saison, on le pose et à la fin de la saison, on le démonte. Et ça fonctionne !

Tes meilleurs souvenirs de courses ?

Il y en a tellement ! Vanoise, Bernina, Mischabel, Mont Blanc de Cheillon, Pigne d'Arolla, Bertol, Aiguille de la Tsa, Dent blanche, Bluemlisalp, Weisse Frau, toutes ces courses m'ont laissé de magnifiques souvenirs. Parfois d'autres courses n'ont pas eu lieu en raison de la météo, on était déçu, c'est ça la montagne. En 1972, j'ai repris la direction des courses à la demande de Paul Chèvre, durant 12 ans. J'ai chapeauté plus de 600 courses : ça a été beaucoup de travail et de sacrifices, mais la cause en valait la peine.

Ton jugement du travail du comité et des commissions ?

Je ne juge pas, je sais que c'est beaucoup de travail et de sacrifices, mais ça fonctionne bien.

Ton souhait pour l'avenir du CAS et de la section Delémont ?

J'aimerais un changement dans l'admission des nouveaux membres, non pas revenir au principe du parrainage, mais avant de devenir membre, il faudrait exiger du candidat quelques courses. Trop de gens s'inscrivent sans motivation.

Propos recueillis par Markus Hug



Hans Frey (1934), membre de notre section depuis 61 ans et membre d'honneur, a été responsable OJ de 1971 à 1973. En tant qu'assesseur au sein du comité, Hans était responsable des nombreux membres de notre section venant du Laufental et du Thierstein jusqu'à la création de la section Hohe Winde en 1982. Hans est resté ensuite

très actif dans la commission des cabanes et a été nommé plus tard président de la Commission des cabanes et infrastructures. Hans a gardienné la cabane du Binntal pendant les périodes du nouvel an et de Pâques pendant de nombreuses années. Il a pu ainsi en faire l'état des lieux et permettre la remise en état avant le début de la saison estivale. Hans a également gardienné la cabane en été.

Que t'apporte le CAS ?

L'adhésion au CAS Delémont m'a apporté une camaraderie fantastique pendant toutes ces années, depuis le début de mes activités dans le club il y a 50 ans jusqu'à aujourd'hui. Cette camaraderie, je l'ai connue d'abord durant les sorties, les cours d'escalade et les randonnées, elle s'est ensuite étendue aux familles et aux jeunes de la section.

Que t'apporte la section Delémont du CAS ?

Dans notre section, il y avait une chance unique de faire du gardiennage, d'abord au Raimeux, puis dans la vallée de Binn. Cela m'a permis de nouer de nouvelles et solides amitiés.

Ton impression et tes souvenirs de la cabane du Raimeux.

La cabane du Raimeux est un endroit idéal pour la randonnée le week-end. En tant que gardien, on a souvent rencontré les mêmes visages et pu ainsi avoir de nombreux échanges pendant des années.

Ton impression et tes souvenirs de la cabane du Binntal.

Les gardiennages hebdomadaires de la cabane dans la vallée de Binn ainsi que les jours de Pâques ont été des moments forts de l'année. Ce qui a commencé avec Ernest Fehlmann dans les années de la première cabane (vers 1981) est devenu une période dont on se réjouissait toujours, bien qu'exigeante et harassante. Mais de retour à la maison, on se sentait toujours très bien. Encore une fois, cela n'a été possible que grâce au soutien régulier et sans faille de plusieurs membres du club. Le « vivre ensemble » et l'interdépendance ont façonné l'équipe de gardiennage en une cordée forte, des amitiés se sont créées qui existent encore maintenant.

Un groupe de mes connaissances a vécu une expérience marquante. Quatre jeunes Américains (un couple en lune de miel et deux autres jeunes femmes) s'étaient intéressés à une visite de Pâques à la cabane.

Leur arrivée de Paris en voiture de location était déjà une aventure. Ils sont arrivés à Jegerheim vers 22 heures et, après un bon repas, sont montés à la cabane en raquettes par une nuit étoilée sans lune. Les deux côtés de la vallée étaient couverts de neige, sur les coteaux les villages brillaient d'innombrables lumières, donnant une image presque surnaturelle et féerique du paysage. Nos invités n'avaient jamais rien vu de tel et sont arrivés à la cabane en pleine forme.

Et le bélier hydraulique ?

Comment avons-nous approvisionné les invités en eau à la Binntalhütte à Pâques ? Faire fondre la neige était le seul moyen d'obtenir l'eau nécessaire. Une personne de l'équipe de gardiennage était pratiquement entièrement occupée afin que l'approvisionnement en eau ne soit pas interrompu de toute la journée et jusqu'à la nuit. Le soir, tous les récipients devaient être remplis, sinon il était impossible le matin de servir le petit déjeuner et le thé de marche.

En été, à partir de la mi-juillet, l'eau du ruisseau à côté de la cabane ne coule plus. Le bélier hydraulique est alors utilisé. Il travaille jour et nuit et est en mesure d'alimenter de manière continue notre cabane en eau, sans apport d'énergie extérieure. Un appareil fiable pour le fonctionnement de la cabane.

Tes meilleurs souvenirs de courses ?

Les grands tours n'étaient pas mon domaine. Je garde le souvenir d'un tour très exigeant sur le Schreckhorn, du Grimsel via la cabane du même nom. Une course qui a commencé le matin avant 3 heures et s'est terminée à 20 heures dans la cabane sous la bonne direction de notre ami Pierre Sala, guide de montagne et membre du club.

Je pense aussi à une randonnée à ski épuisante mais très réussie au Gran Paradiso dans la Vallée d'Aoste, où nous avons effectué deux ascensions. Toujours avec du matériel de ski de randonnée relativement ancien.

Ton jugement du travail du comité et des commissions ?

Beaucoup de ces entreprises n'auraient pas été possibles sans le travail complexe de planification et de grande qualité de notre comité et des commissions pendant toutes ces années. Un grand merci !

Ton souhait pour l'avenir du CAS et de la section Delémont ?

Je souhaite à la section de Delémont et au comité, bonne chance, et surtout beaucoup de succès dans la gestion des cabanes aussi bien dans la vallée de Binn que sur le Raimeux.

Propos recueillis et traduits par Markus Hug

Die Mitgliedschaft im CAS Delémont hat mir eine fantastische Kameradschaft über all die Jahre seit Beginn meiner Aktivitäten vor 50 Jahren und bis heute im Club gebracht. Was sich zuerst auf Touren, Kletterkurse und Wanderungen bezog, hat sich später über die Familie und Junge verbreitet

In unserer Sektion bestand die einmalige Chance für den Hüttendienst, zuerst auf dem Raimeux, später auch im Binntal und dies hat sich auf neue tiefe Freundschaften ausgewirkt.

Die Hütte auf dem Raimeux ist eine ideale Anlaufstelle für Wanderungen am Wochenende. Als Hüttenwart hat man immer wieder die gleichen Gesichter getroffen und so einen Gedankenaustausch über Jahre pflegen können.

Die Wochen-Hüttendienste im Binntal, wie auch die Tage an Ostern waren jeweils Höhepunkte im Jahr. Was mit Ernest Fehlmann in den Jahren der ersten Hütte (ca. ab 1981) begann, ist zu einem Dauerbrenner geworden. Es war jeweils eine strenge Zeit....aber zurück zu Hause hat man sich riesig erholt gefühlt. Auch das war nur möglich dank guter Unterstützung durch mehrere Club-Kollegen, die sich immer wieder gemeldet haben. Das enge Zusammensein, die gegenseitige Abhängigkeit hat die Hüttenwart-Crew zu einer starken Seilschaft geformt, zu Freundschaften die bis ins heutige Alter geblieben sind.

Ein tiefes Erlebnis hatte eine Gruppe aus meinem Bekanntenkreis. 4 Junge Amerikaner (Ein Paar auf der Hochzeitsreise und zwei weitere junge Damen) hatten sich für einen Besuch an Ostern in der Hütte interessiert. Schon ihre Anreise mit dem Mietauto aus Paris war ein Abenteuer – erst gegen 22 Uhr trafen sie im Jegerheim ein und wurden noch so spät dort gepflegt. Es war eine sternenklare Nacht ohne Mond, beide Talseiten durchs ganze Wallis waren Schneebedeckt, unzählige Lichter leuchteten von den Dörfern an den Hängen und ergaben ein fast übernatürliches, märchenhaftes Bild der Landschaft. So etwas haben unsere Gäste noch nie gesehen. Und so ging es weiter bis zur Hütte, den Aufstieg mit Rackets taten sie sportlich Fit.

Wie versorgten wir an Ostern in der Binntalhütte die Gäste mit Wasser? Schnee schmelzen war der einzige Weg um das notwendige Wasser zu beschaffen. Eine Person der Hüttenwart-Crew war praktisch voll damit beschäftigt, dass der Nachschub an Wasser

den ganzen Tag, bis nachts, nicht unterbrochen war. Abends mussten alle Behälter mit Wasser gefüllt sein, sonst reichte es am Morgen nicht für das Frühstück und auch den Tourentee.

Im Sommer, so ab Mitte Juli, fließt das Wasser im Bach neben der Hütte nicht mehr. Jetzt bleibt nur noch ein Gerät übrig um Wasser zu haben. Der hydraulische Widder wird eingesetzt – er arbeitet Tag und Nacht und ist in der Lage die Versorgung der Hütte voll zu übernehmen, ohne Zuführung einer äusseren Energie. Ein zuverlässiges Gerät für die Hüttdienste.

Grosse Touren waren nicht so mein Gebiet. In Erinnerung bleibt mir eine sehr strenge Tour auf das Schreckhorn, vom Grimsel aus via Schreckhornhütte. Eine Tour die morgens vor 3 Uhr begann und um 20 Uhr zurück in der Hütte endete. Unter guter Führung unseres Pierre Sala, Bergführer und Klubmitglied.

Oder eine anstrengende aber sehr gelungene Skitour zum Gran Paradiso im Aostatal, wo uns 2 Gipfelbesteigungen gelangen. Noch mit relativ altem Skitourenmaterial.

Viele dieser Unternehmungen wären nicht möglich gewesen ohne die gute und aufwendige Planungsarbeit in unserem Vorstand und den Kommissionen in all den Jahren. Vielen Dank!

Für die Zukunft wünsche ich der Sektion Delémont, dem Vorstand, alles Gute und vor allem weiterhin guten Erfolg in der Hüttenpolitik im Binntal wie auch auf dem Raimeux.



Rédaction:

André Gassmann

2023 - Edition CAS Delémont

Mise en page:

Mathilde Aschwanden

Photos:

Archives CAS, section Delémont

Photo de couverture:

Nicolas Hug

Impression:

Pressor, Delémont

